

BAHÁ'Í CANADA

AUTOMNE HIVER 2024/2025 | EMPIRE 181 É.B.

Vol. 38 N° 1



Rayons de lumière

Passages des Écrits

Ayant créé le monde et tout ce qui y vit et s'y meut, Dieu choisit, par l'opération directe de sa volonté libre et souveraine, de conférer à l'homme la dignité et la capacité uniques de le connaître et de l'aimer, capacité qui doit être regardée comme la force créatrice et la raison d'être de toute la création. [...] Sur l'essentielle réalité de toutes choses créées, il a répandu la lumière d'un de ses noms, et de chacune d'elles il a fait le siège de la gloire d'un de ses attributs. Mais sur la réalité de l'homme, il a concentré l'éclat de tous ses noms et attributs et en a fait le miroir de son Être propre. Seul entre toutes choses créées, l'homme a été choisi comme l'objet d'une faveur aussi grande et aussi permanente.

Mais ces énergies dont le soleil de la générosité divine, source de la direction divine, a doté l'essentielle réalité de l'homme ne sont en lui que latentes, comme est latente la flamme dans la bougie et comme les rayons de la lumière sont en puissance dans la lampe. L'éclat de ces énergies peut être obscurci par les désirs terrestres comme la lumière du soleil peut être cachée sous la poussière et les impuretés qui recouvrent le miroir. Ni la lampe ni la bougie ne peuvent s'allumer d'elles-mêmes, et le miroir ne pourrait davantage, par ses propres moyens, se débarrasser de ses souillures. Il est évident que, si on ne l'allume pas, la lampe n'éclairera pas et que, jusqu'à ce que soit enlevée la poussière qui le recouvre, le miroir ne pourra montrer l'image du soleil, ni refléter sa lumière et sa gloire.

– Bahá'u'lláh, *Florilège d'écrits de Bahá'u'lláh*, section 27, p. 43.

La puissance de ses paroles peut illuminer l'ensemble de l'humanité de la lumière d'unité, et le souvenir de son nom a le pouvoir d'embraser le cœur des hommes et de brûler tous les voiles qui leur cachent sa gloire. Une seule action juste est douée d'une force capable de faire voler la poussière si haut qu'elle dépasse les cieux. Elle peut rompre tous les liens et faire renaître la force qui s'est consumée jusqu'à disparaître. [...]

– Bahá'u'lláh, *Florilège d'écrits de Bahá'u'lláh*, section 131, p. 203.

Tout ce qui vous est survenu l'a été pour l'amour de Dieu. Ceci est la vérité et ne fait aucun doute. Vous devriez, par conséquent, laisser tous vos soucis entre ses Mains, placer votre confiance en Lui et vous reposer sur Lui. Assurément, Il ne vous abandonnera pas. Ceci non plus ne fait aucun doute.

– Bahá'u'lláh, *Crise et victoire*, section 77, p. 54.

C'est pourquoi les bien-aimés de Dieu doivent, péniblement, à la sueur de leur front, élever, nourrir et entretenir cet arbre de l'espérance. En quelque pays qu'ils demeurent, ils doivent secourir et accompagner, de tout leur cœur, ceux qui leur sont proches, ou très éloignés. Que, pourvus de qualités semblables à celles du ciel, ils promeuvent les institutions et la religion de Dieu. Qu'ils ne perdent jamais courage, ne soient jamais abattus ni affligés. Plus ils rencontrent d'antagonisme, plus ils doivent manifester leur propre bonne foi; plus ils ont à faire face à des tourments et à des calamités, plus généreusement ils doivent passer à la ronde la coupe d'abondance. Tel est l'esprit qui deviendra la vie du monde, telle est la lumière diffuse en son cœur; et celui qui peut être ainsi mais qui agit autrement, n'est pas digne de servir au seuil sacré du Seigneur.

– 'Abdu'l-Bahá, *Sélections des Écrits de 'Abdu'l-Bahá*, n° 206, p. 256.

Ô Dieu, toi qui répands ta splendeur sur les réalités lumineuses des hommes, les éclairant des feux resplendissants de la connaissance et de la sagesse, et qui les as choisis parmi toutes les créatures pour bénéficier de cette grâce divine, toi qui les amènes à saisir toutes choses, à comprendre leur essence profonde et à dévoiler leurs mystères, les tirant de l'ombre vers le monde visible! «La grâce est dans la main de Dieu : il la donne à qui il veut! »

Ô Seigneur, permets à tes aimés d'acquérir la connaissance, les sciences, les arts, et de découvrir les secrets enchâssés dans la réalité profonde de tous les êtres créés. Fais qu'ils entendent les vérités cachées, gravées et serties au cœur de tout ce qui est. Qu'ils deviennent des étendards de direction parmi toutes les créatures et, dans cette «première naissance²», des rayons pénétrants de l'esprit. Fais d'eux des guides menant vers toi, des bergers ouvrant ton chemin, des messagers exhortant les hommes vers ton royaume.

Tu es, en vérité, le Puissant, le Protecteur, l'Omnipotent, le Défenseur, le Fort, le Très-Généreux.

– 'Abdu'l-Bahá, *Prières bahá'íes*, p. 168.

1 Coran, 3:67.

2 Coran, 56:62

Automne Hiver
2024/2025

Février | 181 è.b.

Vol. 38, n° 1

Publié pour les bahá'ís du Canada



EN COUVERTURE: *Roots on a Mission* de Kiana Rezvani Baghae, crayons de couleur et aquarelle.

Dans ce numéro

La Maison universelle de justice 4

À propos des conflits internationaux et des crises humanitaires

Annonce de nouvelles maisons d'adoration

Nouveau volume de «*The Bahá'í World*»

L'Assemblée spirituelle nationale 8

À propos des moyens matériels

En prévision de la célébration des jours saints jumeaux

À propos de ce numéro 11

Épisodes de l'histoire de la Foi 12

Siegfried Schopflocher, le bâtisseur en chef du temple

Article principal 16

Des mères se mobilisent en tant qu'actrices sociales et elles promeuvent l'éducation des enfants

Des quatre coins du Canada 20

Réflexions sur le discours sur la technologie et la société

Pionnières d'une génération à l'autre

Un nouvel ouvrage à l'intention des préjeunes explore les principes bahá'ís

Associer les efforts locaux et mondiaux pour transformer la société

Renseignements 33

Bahá'í Canada (ISSN 1199-1682) est une publication de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada. La revue paraît de trois à quatre fois l'an.

7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Téléphone : 905 889-8168

Télécopieur : 905 889-8184

Courriel : secretariat@bahai.ca

Renvoyer le courrier non livrable au Canada au :

Service des registres

7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Courriel : records@bahai.ca

CONVENTION « ENVOIS DE POSTE-PUBLICATION » n° 40050758

À propos des conflits internationaux et des crises humanitaires

Lettre adressée à l'Institut d'études pour une prospérité mondiale le 26 mai 2024.

Chers amis bahá'ís,

La Maison universelle de justice est consciente que les jeunes bahá'ís sont de plus en plus confrontés à la question de savoir quelle devrait être leur réponse aux graves conflits et aux crises humanitaires connexes qui font rage dans le monde. Elle constate qu'il s'agit d'une question particulièrement pertinente pour l'Institut d'études sur la prospérité mondiale, compte tenu des séminaires que l'Institut propose aux jeunes et aux jeunes adultes. Dans cette optique, la Maison de justice nous a demandé de vous faire part des commentaires suivants dans l'espoir qu'ils pourront aider les jeunes bahá'ís qui cherchent à mieux comprendre l'attitude bahá'íe à l'égard de divers événements mondiaux dans le contexte des enseignements.

Les souffrances et les massacres qui résultent des conflits sont profondément bouleversants. Assurément, toute âme consciencieuse est peinée par de tels événements. Comme les jeunes bahá'ís le savent, 'Abdu'l-Bahá a souligné à plusieurs reprises le besoin de paix universelle de l'humanité et, à une occasion, a qualifié la guerre de « plus grande catastrophe dans le monde de l'humanité ». Dans son message du Riḍván 2022, la Maison de justice a décrit sa tristesse « d'observer notamment la recrudescence de forces destructrices qui perturbent les affaires internationales tout en perpétrant des atrocités contre des populations ». La Maison de justice a de nouveau fait référence dans son dernier message du Riḍván à la condition « désespérée » du monde, avant de déclarer que « cela exige une réponse de la part de chaque âme consciencieuse ». La question est donc de savoir quel type de réponse est approprié. Cette question mérite une réflexion approfondie. Des rapports indiquent que, uniquement dans les quelques dernières années, des centaines de milliers de personnes ont été tuées en conséquence directe de la lutte armée à travers le monde – non seulement dans les guerres qui remplissent les bulletins d'information et dominent les réseaux sociaux, mais aussi dans des conflits qui se déroulent dans une relative obscurité et qui sont cependant tout aussi horribles pour la société humaine. Quel type de réponse peut être considéré comme adéquat face à une telle destruction de la vie humaine ?

L'opinion populaire, en particulier lorsqu'elle est exprimée en ligne, a tendance à accorder la plus grande valeur à l'expression de l'indignation et au franc-parler. Une importance particulière est accordée à s'exprimer sur les

conflits et les crises humanitaires connexes en faisant le genre de déclaration publique qui rejette la faute sur tel gouvernement ou entité politique ou tel autre et les condamne. Comme on le sait, les institutions bahá'íes ne commentent pas de cette manière les conflits en cours. Cette position ne peut être correctement comprise qu'à la lumière du principe bahá'í de non-participation dans les affaires politiques des gouvernements. Toutefois, il serait injustifié d'interpréter une telle position comme une indifférence aux souffrances causées par les conflits. La Maison de justice a attiré à plusieurs reprises l'attention sur les conditions dans le monde et a souligné la responsabilité que les bahá'ís doivent ressentir pour travailler à l'émergence d'un monde pacifique. Comme elle l'indique dans son message du Riḍván 2024, une « préoccupation sincère » face aux souffrances de l'humanité « doit inciter à déployer des efforts soutenus pour bâtir des communautés qui offrent espoir plutôt que désespoir, unité plutôt que conflit. » Il faut aussi garder à l'esprit que les bahá'ís eux-mêmes ne sont pas épargnés par la guerre – il existe des communautés bahá'íes dans de nombreux pays où des conflits se produisent actuellement. Dans de tels endroits, malgré leurs ressources limitées, et parfois dans des conditions extrêmes, les bahá'ís font naturellement ce qu'ils peuvent pour offrir une aide humanitaire à ceux qui les entourent, souvent sans attirer l'attention sur leurs propres efforts. Le Fonds d'aide humanitaire établi par la Maison de justice offre un moyen de soutenir les opérations de secours effectuées par les bahá'ís et d'autres. Au-delà de cela, les communautés bahá'íes dans ces circonstances s'engagent également dans d'autres efforts constructifs pour reconforter et soutenir les populations qui sont en proie à des conflits. Il y a même eu des exemples notables, dans certaines sociétés traditionnelles avec des communautés bahá'íes fortes, où les croyants ont contribué à la résolution de conflits entre des peuples qui s'affrontaient auparavant. Tous ces efforts sont louables. Cependant, il devrait être évident qu'une réponse à l'état du monde qui se concentrerait uniquement sur le traitement des symptômes de la désunion, mais ne s'attaquerait pas à ses causes fondamentales, serait inadéquate.

Résoudre les différends profondément enracinés dans la société exige la patience nécessaire pour apporter un changement social profond par l'application de principes moraux et spirituels. Cela demande un effort soutenu et empreint de sacrifice. Le Plan de neuf ans dans lequel le monde bahá'í est maintenant engagé est conçu pour répondre à ce besoin. Dans le message du Riḍván de cette année, la Maison de justice fait référence à la poursuite du Plan comme « le moyen par lequel des processus constructifs à long terme, se déroulant sur plusieurs générations, sont mis en œuvre dans chaque société ». Malgré l'ampleur du défi que

représente la réalisation de ce but, les bahá'ís manqueraient à leur devoir envers Bahá'u'lláh s'ils tentaient quoi que ce soit de moins. Comme l'a déclaré la Maison de justice dans son message du Ridván 2015, «c'est l'action systématique, déterminée et désintéressée, entreprise dans le large giron du cadre du Plan, qui constitue la réponse la plus constructive de tout croyant soucieux à la constante multiplication des maux d'une société chaotique.»

Pour les bahá'ís, c'est donc ce que signifie prendre position contre le conflit – agir, selon les mots de la Maison de justice, comme de «véritables artisans de paix». Dans le message qu'elle a adressé aux bahá'ís d'Iran à Naw-Rúz cette année, la Maison de justice a déclaré qu'«en purifiant le cœur et en nettoyant son miroir des préjugés d'une part, et en créant les conditions sociales pour la paix et l'unité d'autre part, chaque individu a le pouvoir et la capacité de jouer un rôle». Le thème du travail pour la paix a été longuement exploré dans le message du 18 janvier 2019 de la Maison de justice aux bahá'ís du monde :

L'établissement de la paix est un devoir qui incombe à tout le genre humain. La part de responsabilité qui revient aux bahá'ís pour contribuer à ce processus évoluera avec le temps, mais jamais ils n'ont été que de simples spectateurs – ils ont contribué à soutenir l'action des forces qui guident l'humanité vers l'unité. Ils sont exhortés à être comme un levain pour le monde. Réfléchissez à ces paroles de Bahá'u'lláh :

Appliquez-vous à développer parmi les enfants des hommes le bien-être et la tranquillité. Que votre esprit et votre volonté se consacrent à l'éducation des peuples et phratries de la terre, afin que, par le pouvoir du Plus-Grand-Nom, disparaissent de sa surface toutes les dissensions qui la divisent, et que les hommes soient les défenseurs d'un même ordre et les habitants d'une même cité.

Ces paroles de Bahá'u'lláh sont particulièrement pertinentes pour tout jeune bahá'í interrogé sur sa propre réponse à la souffrance causée par les conflits dans le monde. La Maison de justice a souvent célébré l'engagement extraordinaire dont font preuve les jeunes bahá'ís du monde entier qui offrent le remède divin qui, en fin de compte, est le seul espoir de l'humanité. Dans son message du Ridván de cette année, la Maison de justice témoigne de «la vitalité et de la force générées, dans toute société, par les jeunes qui s'éveillent à la vision de Bahá'u'lláh et deviennent des protagonistes du Plan». Et elle appelle à «[augmenter rapidement et durablement] le nombre de ceux qui consacrent leur temps, leur énergie, leur attention à la réussite de ce travail». Les efforts des jeunes croyants d'aujourd'hui, entrepris en compagnie de nombreux amis partageant les mêmes idées, sont bien sûr une continuation des efforts qui ont été faits au fil des décennies par les disciples de la Beauté bénie, jeunes et adultes, qui ont été inspirés par sa vision d'un monde uni. Ce sont des efforts qui ont exigé du courage, ainsi que des sacrifices. Dans sa deuxième tablette à La Haye, 'Abdu'l-Bahá décrit les sacrifices suprêmes consentis par tant de bahá'ís pour la cause de la paix universelle : «Comme vous l'avez sans doute entendu, en Perse, des milliers d'âmes ont offert leur vie dans cette voie, et des milliers de foyers ont été

dévastés. Malgré cela, nous n'avons en aucune façon cédé, mais nous avons continué nos efforts jusqu'à ce moment même et nous les intensifions de jour en jour, car notre aspiration à la paix n'est pas simplement un produit de l'intellect, c'est une question de croyance religieuse et un des fondements éternels de la foi de Dieu.»

Naturellement, il y a une distinction claire à faire entre l'expression d'opinions politiques sur un conflit actif, ce que les bahá'ís s'abstiennent de faire, et l'apport de contributions constructives aux discours de la société, ce que les bahá'ís sont invités à faire pour tenter d'apporter aux problèmes auxquels le monde est confronté l'éclairage issu de l'étude de la révélation et de la propre expérience de la communauté. Bien que certains thèmes de discours soient au centre d'une controverse si intense et d'un désaccord politique si vif qu'ils doivent simplement être évités, il existe de nombreux discours importants, y compris des thèmes plus larges liés à la paix, auxquels les bahá'ís peuvent apporter et apportent des contributions significatives et précieuses à tous les niveaux, de la base à la scène internationale. Les bahá'ís s'engagent également dans des projets d'action sociale, par lesquels, de multiples façons, les questions liées à la paix, à la justice et à l'unité peuvent être abordées de manière pratique. De nombreux jeunes bahá'ís connaissent déjà le message du 2 mars 2013 de la Maison de justice aux bahá'ís d'Iran, qui explore ce que signifie être «une force de changement constructif» et comment cela se rapporte au principe de non-participation dans la politique.

L'étude de ce message aidera tout disciple de Bahá'u'lláh à comprendre pourquoi certains types d'action et de déclaration publique des bahá'ís sont susceptibles de contribuer à l'unité et pourquoi d'autres, même s'ils sont motivés par une préoccupation sincère à l'égard de la souffrance humaine, risqueraient d'aggraver et d'exacerber davantage les divisions dans le monde. Le discernement est nécessaire pour faire la distinction. Que nul ne s' imagine que l'approche décrite ici soit facile ou simple. La Maison de justice est bien consciente que les jeunes bahá'ís dans de nombreuses régions du monde se trouvent confrontés à une pression considérable, de la part de leur entourage, qui les pousse à exprimer leur soutien à une position partisane ou à une autre. Les fervents défenseurs d'un point de vue particulier utilisent parfois la menace de l'ostracisme social comme moyen de contraindre les autres à adopter leur position politique. Pour que, dans de telles circonstances, les jeunes bahá'ís, en plus de garder clairement à l'esprit leurs principes, continuent à faire preuve de courtoisie, de gentillesse, d'amour et de patience envers leurs pairs, il faut du courage et de la foi, de la force d'esprit et de la confiance en Dieu. Cela demande également de comprendre clairement comment les bahá'ís s'efforcent de faire une différence dans le monde. Dans son message du 25 novembre 2020 au monde bahá'í, la Maison de justice a conseillé aux amis que «la vigilance que vous exercerez pour éviter la discorde et vous garder de vous mêler aux controverses de la société ne devrait, en aucun cas, être interprétée comme un désintéret pour les nombreuses préoccupations urgentes de l'heure. Bien au contraire. Vous êtes parmi les amis les plus actifs et les plus sincères qui souhaitent le bien-être de l'humanité. Mais, que ce soit par des actes ou des paroles, la valeur de chacune de vos contributions au bien-être de la

société réside, avant tout, dans votre ferme détermination à découvrir ce point d'unité précieux où des perspectives opposées se rencontrent et autour duquel des peuples en conflit peuvent s'unir.»

Bien que le défi énoncé ci-dessus soit commun à tous les bahá'ís, le potentiel extraordinaire que possèdent les jeunes et les possibilités qui sont propres à la période de la jeunesse leur confèrent une responsabilité particulière. Considérez sous cet angle la déclaration de la Maison de justice dans son dernier message du Riḍván, selon laquelle « tous doivent s'élancer, mais la jeunesse doit s'envoler ». Ce conseil rappelle un discours de 'Abdu'l-Bahá dans lequel il décrit comment une âme fidèle devrait aspirer à prendre son envol :

Mais l'homme s'élève par la foi. L'homme s'élève par les vertus du monde de l'humanité. L'homme s'élève par l'acquisition de perfections. L'homme s'élève par l'adhésion aux enseignements divins. L'homme s'élève par le service à l'unité du monde de l'humanité. L'homme s'élève par l'attention qu'il prête aux versets de Dieu. C'est en s'élevant que l'homme devient un signe de direction

parmi les peuples. C'est en s'élevant que l'homme devient un étendard céleste. C'est en s'élevant que l'homme est illuminé de la lumière de vérité. L'homme s'élève lorsqu'il se détache de tout sauf de Dieu. L'homme s'élève lorsqu'il se tourne vers le Royaume d'Abhá. L'homme s'élève lorsqu'il applique les enseignements de Bahá'u'lláh dans leur intégralité. J'espère que vous prendrez tout un chacun votre envol; que votre âme, votre cœur et votre esprit prendront leur essor; et que vous atteindrez un rang élevé. Tel est mon espoir. Si Dieu le veut, vous y serez aidés.

La Maison de justice priera ardemment dans les mausolées sacrés pour les jeunes bahá'ís du monde entier, afin qu'ils puissent être aidés par les confirmations de Bahá'u'lláh à traiter avec assurance les questions qui occupent l'esprit de tant de leurs pairs et à démontrer leur engagement sans réserve à promouvoir la paix pour toute l'humanité.

Recevez nos salutations bahá'íes affectueuses,

Le Département du secrétariat

Annnonce de nouvelles maisons d'adoration

Message adressé aux bahá'ís du monde, le 16 octobre 2024.

Amis chèrement aimés,

Nous avons indiqué dans notre message du Riḍván 2022 que nous nous attendions à ce que, régulièrement, d'autres lieux soient identifiés où des maisons d'adoration seront érigées. Nous sommes ravis que le temple national de Papouasie-Nouvelle-Guinée ait été récemment inauguré et que des progrès soient accomplis dans la réalisation des temples précédemment annoncés à Bihar Sharif, en Inde, à Toronto, au Canada, à Kanchanpur, au Népal et à Mwinilunga, en Zambie. En louant et en remerciant la Beauté bénie, nous annonçons avec joie que les conditions rendent possible l'érection de deux Mashriq'ul-Adhkár nationaux supplémentaires, l'un à Brasília, au Brésil,

Puisse le lancement des projets de construction de ces trois temples supplémentaires remplir vos coeurs de joie...

et l'autre à Lilongwe, au Malawi, ainsi qu'un Mashriq'ul-Adhkár local à Batouri, au Cameroun.

Puisse le lancement des projets de construction de ces trois temples supplémentaires remplir vos coeurs de joie et servir de source d'inspiration à vos efforts soutenus pour faire progresser partout les processus de construction communautaire et d'engagement avec la société.

– La Maison universelle de justice

Nouveau volume de « *The Bahá'í World* »

Message adressé à toutes les assemblées spirituelles nationales, le 8 décembre 2024.

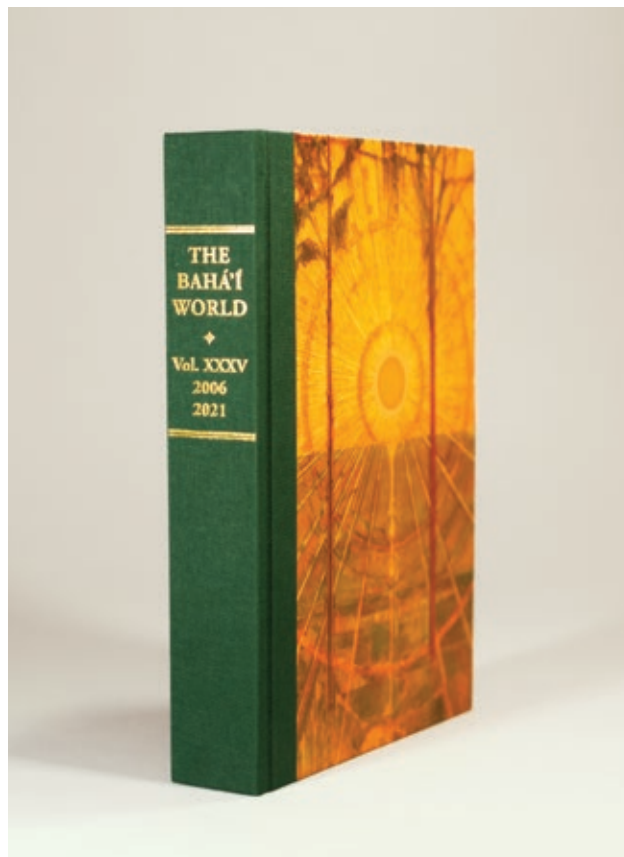
Chers amis bahá'ís,

C'est avec une grande joie que la Maison universelle de justice vous annonce la reprise de la publication des volumes de *The Bahá'í World* [Le monde bahá'í].

Le prochain volume de *The Bahá'í World* est le 35^e de son histoire et couvre la période comprise entre 2006 et 2021. Comme le Gardien l'avait envisagé à l'origine, le volume s'adresse au grand public ainsi qu'aux étudiants et aux universitaires dans un langage accueillant et engageant, et suscite l'intérêt, selon ses mots, de « tout chercheur intelligent et doté d'un esprit critique – quelle que soit sa classe, sa croyance ou sa couleur ». À ce public, ce nouveau volume présente l'expérience croissante de la communauté bahá'íe en tant qu'exemple des potentialités dont dispose la race humaine pour surmonter les conflits et les divisions, créer de nouveaux modèles de pensée et d'interaction humaine, et jeter les bases d'un monde qui incarne le principe de l'unicité de l'humanité. Les articles du volume cherchent à tirer les enseignements de l'expérience bahá'íe qui illustrent certains aspects du « but élevé, de l'histoire émouvante, des accomplissements durables, du progrès irrésistible et des perspectives infinies de la révélation de Bahá'u'lláh. »

Comme vous le savez peut-être, de 1926 à 2006, les volumes de *The Bahá'í World* ont fourni un compte rendu unique de l'activité bahá'íe dans le monde entier. Alors que la Maison de justice continuait d'envisager la publication de futurs volumes, en 2019, elle a créé *The Bahá'í World* en tant que site Web dans le but de publier des essais et des articles qui reflètent les progrès réalisés aux niveaux de la pensée et de l'action, ainsi que le but et la mission de la Foi dans le monde. Aujourd'hui, en plus de ce site Web, certaines fonctions de la conception originale des volumes de *The Bahá'í World* sont remplies par d'autres publications, comme le *Résumé des accomplissements et des apprentissages* qui est préparé à la fin de chacun des Plans mondiaux, Pour l'amélioration du monde et le magazine *Les bahá'ís*, ainsi que la famille de sites associés à Bahai.org, y compris le *Bahá'í World News Service* (Service de nouvelles mondial bahá'í), et les sites Web nationaux officiels bahá'ís. Néanmoins, la Maison de justice a estimé qu'en raison du rôle distinctif de *The Bahá'í World* en tant que registre public du développement de la foi de Bahá'u'lláh, sa publication sous forme de livres devrait maintenant reprendre.

Le nouveau volume est richement illustré de photographies et une caractéristique spéciale est l'inclusion d'œuvres d'art réalisées par des bahá'ís du monde entier. Le livre comprend également une section « *In Memoriam* », qui retrace la vie



Le Bahá'í Distribution Service offrira prochainement cet ouvrage (à l'adresse <https://distribution.bahai.ca/>).

Photo : gracieuseté de la Communauté internationale bahá'íe

de personnes qui ont rendu d'éminents services au niveau international. Relié en toile, le livre fait 455 pages et devrait être disponible à l'achat le mois prochain. Un exemplaire gratuit vous sera envoyé par la poste. Pour accélérer la livraison, il sera envoyé via *Editorial Bahá'í de España*. Des exemplaires supplémentaires peuvent être commandés directement auprès du Bahá'í Distribution Service des États-Unis, dont les coordonnées sont fournies ci-dessous.

Avec nos sentiments bahá'ís affectueux,

Le Département du secrétariat

À propos des moyens matériels

Message de l'Assemblée spirituelle nationale aux adeptes de Bahá'u'lláh au Canada, le 4 septembre 2024.

Chers amis bahá'ís,

À l'approche des derniers jours de l'été, nous recevons des témoignages passionnants d'un regain d'activité au cours des derniers mois, révélant à quel point le Plan a profondément déterminé les rythmes de la vie communautaire au Canada. Ceux qui ont participé aux fêtes pour enfants, aux programmes intensifs d'apprentissage pour préjeunes, aux campagnes d'institut, aux conférences pour les jeunes, aux projets d'enseignement, aux séminaires de premier cycle de l'Institut d'études sur la prospérité mondiale, aux écoles d'été et à la conférence de l'Association d'études bahá'ies ont transformé cette brève période, autrefois considérée comme une période d'accalmie, en une période dynamique d'activité. Que cette réponse à l'appel urgent de la Maison universelle de justice dans son message du Ridván est appropriée! Elle écrivait « Les méthodes et les instruments du Plan permettent à chaque âme d'apporter une contribution à ce dont l'humanité a besoin en ce jour. Loin d'offrir un soulagement passager aux maux du moment, l'exécution du Plan est le moyen par lequel des processus constructifs à long terme, se déroulant sur plusieurs générations, sont mis en oeuvre dans chaque société. Tout cela conduit à une conclusion urgente et inéluctable : le nombre de ceux qui consacrent leur temps, leur énergie, leur attention à la réussite de ce travail doit augmenter rapidement et durablement ».

Un nombre impressionnant de jeunes, à la fois des bahá'ís et leurs amis, se sont levés pour offrir des périodes de service pendant les mois d'été. Dans le contexte d'un monde en souffrance qui a perdu ses repères, ces guerriers spirituels s'accrochent à la description de la réalité faite par Bahá'u'lláh et sont déterminés à la concrétiser. Soutenus par un afflux d'énergie et d'efforts de la part des amis, les jeunes prennent leur essor.

Un autre aspect puissant de ce processus, l'appel à ériger le premier Mashriqu'l-Adhkár du Canada, a encore dynamisé une communauté qui comprenait déjà mieux la suavité du culte collectif et sa relation avec le service. Des dizaines de milliers de personnes à travers le pays participent à des rassemblements dévotionnels réguliers dans des lieux aussi divers que des parcs et des terrains de jeux, des établissements d'enseignement et des centres de quartier, des maisons et des arrière-cours, ce qui fournit l'énergie et la concentration spirituelles qui alimentent leurs services. Sur cette base, l'appel concernant la maison d'adoration interpelle les âmes, et les contributions en temps et en ressources matérielles continuent d'affluer. À titre d'exemple, un groupe de

jeunes du Québec a aidé à débroussailler le site du temple, contribuant ainsi à son embellissement, tandis que des amis d'un quartier avoisinant ont récemment planté 850 jeunes arbres qui finiront par orner les environs du temple. Compte tenu des contributions et des promesses de dons au Fonds canadien du temple, nous sommes convaincus que les moyens seront réunis pour construire le temple, dont l'édifice central nécessitera à lui seul environ 22,5 millions de dollars, une fois que le processus de rezonage sera conclu.

Après avoir été témoins des remarquables occasions saisies ces derniers mois et de la volonté des jeunes de consacrer du temps à servir, et après avoir fait le point sur les besoins pressants des deux années restantes de la première phase du plan de neuf ans, nous souhaitons nous confier à vous. Le défi est clair : comment maintenir cette augmentation rapide du nombre de personnes qui offrent leur temps, leur énergie et leur concentration, tout en veillant à ce que les besoins liés à la construction de la maison d'adoration soient satisfaits? Une lettre récente adressée à notre Assemblée nationale au nom de la Maison universelle de justice souligne l'importance pour les amis de comprendre les deux projets, soit celui de la construction communautaire et celui de l'édification de la Maison d'adoration, comme des « éléments réciproques d'un projet divin qui est maintenant entre leurs mains ». En fournissant les moyens adéquats aux deux projets, les amis renforcent la puissante entreprise spirituelle qui prend de l'ampleur dans toute la nation. Nous vous écrivons donc pour vous communiquer ce que seront les moyens matériels nécessaires au cours de la prochaine année pour cette ambitieuse entreprise.

COMMUNAUTÉ BAHÁ'IE DU CANADA OBJECTIFS DE CONTRIBUTIONS POUR TOUS LES FONDS DE LA FOI 2024-2025

Fonds national	\$6,500,000 \$
Fonds de délégation	1,000,000 \$
Fonds du temple canadien	5,000,000 \$
Fonds international	200,000 \$
Fonds de collaboration internationale	400,000 \$
Fonds de dotation du Centre mondial	200,000 \$
Fonds continental	200,000 \$
Fonds d'aide humanitaire (international)	100,000 \$
Maison d'adoration nord-américaine	100,000 \$
Fonds immobilier de la communauté (national)	400,000 \$
Total	14,100,000 \$¹

1 Le Canada a atteint son objectif quinquennal pour le Mausolée de 'Abdu'l-Bahá, mais les amis sont toujours invités à assigner des fonds à cette fin. En outre, nous avons supprimé un fonds distinct pour le soutien des installations éducatives, mais les contributions peuvent être faites et assignées par l'intermédiaire du Fonds national.

Les objectifs de contributions ci-joints pour tous les fonds de la Foi représentent notre estimation, en consultation avec les conseillers, du minimum requis pour répondre aux occasions urgentes qui se présentent à nous, rendues encore plus pressantes par les conditions incertaines et désespérées du monde. La décision concernant les objectifs de cette année n'a pas été facile à prendre. Pour la première fois depuis de nombreuses années, nous avons commencé l'année avec un déficit réel au Fonds national. Alors que le niveau global de contributions à tous les fonds de la Foi est resté stable, l'augmentation immédiate et soutenue des contributions destinées à la Maison d'adoration n'a pas encore été égalée par une augmentation des contributions au Fonds national et au Fonds de délégation pour soutenir le travail de construction communautaire. Le déficit des dépenses par rapport aux recettes pour l'année en cours atteignant 650 000 dollars à la fin du mois de juillet, nous nous sommes sentis obligés de vous communiquer cette information, ainsi que notre conviction que cette situation est temporaire. Néanmoins, afin de garantir des fonds suffisants pour la base de la communauté, nous avons gelé l'embauche ou le remplacement du personnel pour tous les postes, sauf les plus essentiels, au Centre national bahá'í, et nous avons demandé à chaque région de reporter l'embauche de tout nouveau personnel régional qui n'est pas immédiatement nécessaire pour le Plan.

Les objectifs que nous soumettons à la communauté tiennent compte des contributions enregistrées au cours des cinq dernières années et des besoins actuels et urgents de soutien financier pour les amis qui servent à l'échelon des groupements, d'une région et du pays, qui accompagnent les autres et fournissent la structure nécessaire à un processus d'apprentissage au sujet de la croissance. En outre, il est devenu évident que les propriétés de quartier, qui ouvrent la porte à la participation de nombreuses personnes et consolident un modèle de vie communautaire dynamique à la base, seront de plus en plus nécessaires au cours du Plan. Bien entendu, les responsabilités du Canada s'étendent au-

delà de ses propres frontières, par le soutien qu'il apporte au Centre mondial bahá'í et aux autres communautés nationales, notamment par l'envoi de pionniers et la participation à des objectifs de collaboration financière.

Nous aimerions faire un dernier commentaire sur le Fonds de délégation, le moyen par lequel un croyant peut remplir son obligation sacrée d'enseigner la cause de Dieu. La Maison de justice a précisé que l'acte de déléguer quelqu'un pour enseigner à sa place peut, en plus de s'appliquer aux pionniers et aux enseignants itinérants, avoir pour objet de soutenir ceux qui servent un institut de formation. La délégation est donc essentiellement une question d'enseignement, et le Fonds de délégation est un moyen qui sert à cette fin.

Chers amis, nous espérons que ce contexte permettra à chaque personne, communauté et institution d'examiner dans la prière ses habitudes de contribution actuelles et de peser une réponse appropriée et extraordinaire aux besoins de ce « projet divin qui est maintenant entre leurs mains ». Dans les derniers paragraphes du message du Riḍván, la Maison de justice déclare : « L'urgence du moment ne doit pas occulter la joie particulière qui découle du service. L'appel à servir est un appel exaltant et universel. Il attire chaque âme fidèle, même celles qui sont accablées de soucis et d'obligations. Car dans toutes les façons dont cette âme fidèle s'occupe, on découvre une dévotion profondément enracinée et une préoccupation constante pour le bien-être d'autrui. Ces qualités apportent cohérence à une vie aux exigences multiples. » Consciente des multiples exigences de la vie des amis, l'Assemblée nationale offre avec beaucoup d'amour des prières pour les services de chacun.

Recevez nos chaleureuses salutations bahá'íes.

L'ASSEMBLÉE SPIRITUELLE NATIONALE
DES BAHÁ'ÍS DU CANADA

La secrétaire,

Karen McKye



Une illustration de Kiana Rezvani Baghae montrant des arbres présents sur le site de la future maison d'adoration nationale du Canada.

En prévision de la célébration des jours saints jumeaux

Message de l'Assemblée spirituelle nationale à la communauté de Bahá'u'lláh au Canada, le 29 octobre 2024.

Très chers amis,

Les conseillers et l'Assemblée spirituelle nationale viennent de passer quatre jours de retraite spirituelle régénératrice durant lesquels ils ont étudié les directives et discuté de la manière de construire des communautés dynamiques et ouvertes sur le monde, en réponse à l'accélération des forces destructrices qui y sont actives. Nous vous avons regardés, remplis d'admiration et de reconnaissance, vivre votre quotidien, animés par la volonté de servir l'humanité, bâtisseurs et producteurs, artisans de la paix, sources de lumière et d'espoir au milieu des forces croissantes de désintégration qui ont laissé « leurs traces sanglantes et angoissantes sur les pages de l'histoire et dans la vie de milliards d'êtres humains¹. » Nous avons décidé de vous adresser cette lettre sans tarder.

Cela est clair: le rythme du changement s'est considérablement accéléré. Des occasions uniques et fugaces sont à notre portée, à condition que nous réagissions à l'accélération des forces de désintégration par notre propre élan. Dans les semaines et les mois à venir, vous entendrez

¹ La Maison universelle de justice, lettre aux bahá'ís du monde, datée du 28 novembre 2023.

parler de mesures spéciales prises pour insuffler de la joie et de l'énergie dans les efforts actuels à tous les niveaux. Ces mesures peuvent prendre de nombreuses formes, notamment des conférences d'enseignement, des phases d'expansion, des séminaires, des espaces pour les membres des institutions, des visites spéciales et des rassemblements pour les jeunes. Gardez un œil sur les annonces dans votre communauté et soyez prêts à y prendre part.

Pourtant, les forces destructrices n'attendent pas. En prévision des jours saints jumeaux, le 2 et 3 novembre, chaque bahá'í ne pourrait-il pas consacrer cette période spéciale à réfléchir aux opportunités d'enseignement qui s'offrent immédiatement à lui ou à elle, puis à sélectionner une ou plusieurs de ces possibilités pour agir?

La puissance de ses paroles peut illuminer l'ensemble de l'humanité de la lumière d'unité, et le souvenir de son nom a le pouvoir d'embraser le cœur des hommes et de brûler tous les voiles qui leur cachent sa gloire. Une seule action juste est douée d'une force capable de faire voler la poussière si haut qu'elle dépasse les cieux. Elle peut rompre tous les liens et faire renaître la force qui s'est consumée jusqu'à disparaître². [...]

Avec amour et admiration,

L'ASSEMBLÉE SPIRITUELLE NATIONALE
DES BAHÁ'ÍS DU CANADA

La secrétaire,
Karen McKye

² Bahá'u'lláh, *Florilège d'écrits de Bahá'u'lláh*, section 131



Porte menant au mausolée du Báb. Photo de la Communauté internationale bahá'íe

À propos de ce numéro

Le titre du présent numéro vient d'un récent livre publié à l'intention des préjeunes. Un article sur ce livre, déjà paru sur le site Web de Bahá'í Canada¹, est inclus ici. Ce livre explore les principes fondamentaux de la foi bahá'íe, qui peuvent être comparés aux rayons du Soleil de vérité illuminant la réalité. La couverture présente une illustration de Kiana Rezvani Baghae, intitulée *Roots on a Mission*. On y trouve une représentation du soleil, cette source de vie et d'énergie, ainsi que des rayons lumineux qui peuvent évoquer l'espoir. Dans son message du 26 mai 2024 à l'Institut d'étude pour une prospérité mondiale publié dans le présent numéro, la Maison universelle de justice faisait référence aux « souffrances et [aux] massacres qui résultent des conflits » et aux actions que les jeunes peuvent entreprendre face à la détérioration des conditions mondiales.

Cela nous rappelle le message de l'Assemblée spirituelle nationale daté du 29 octobre 2024, dans lequel elle écrivait « Nous vous avons regardés, remplis d'admiration et de reconnaissance, vivre votre quotidien, animés par la volonté de servir l'humanité, bâtisseurs et producteurs, artisans de la paix, sources de lumière et d'espoir au milieu des forces croissantes de désintégration [...] ».

Les articles de ce numéro font aussi référence à ces sources de lumière et d'espoir. L'article principal, intitulé « Des mères se mobilisent en tant qu'actrices sociales et elles promeuvent l'éducation des enfants », décrit l'effort collectif soutenu d'un groupe de familles, unies dans leur préoccupation pour le bien-être de leurs enfants. Grâce à l'impulsion de l'institut de formation, leur perspective s'est élargie. Aujourd'hui, elles commencent à voir des signes de transformation au niveau de la famille, et la communauté devient un acteur important.

La section « Histoire » de ce numéro comprend l'article « *Siegfried Schopflocher – le bâtisseur en chef du temple* », de Vahid Spencer. Cet article captivant décrit comment une Main de la Cause de Dieu canadienne a joué un rôle déterminant dans la construction du Temple mère de l'Occident. Ce legs est instructif au moment où nous nous efforçons d'ériger le Temple mère du Canada.

Une prière de 'Abdu'l-Bahá, dont l'intégralité est incluse dans la section « Passages des écrits », se lit comme suit : « Fais qu'ils [...] deviennent [...] dans cette “première naissance”², des rayons pénétrants de l'esprit. » Ces rayons de l'esprit se manifestaient dans l'article « *Réflexions sur le discours sur la technologie et la société* », qui est le premier du genre. L'article, rédigé par un groupe de travail de l'Association d'études bahá'íes, souligne que la responsabilisation morale exige une compréhension approfondie de la technologie et de son influence omniprésente.

Au cours de la Croisade de dix ans (1953-1963), un effort pionnier à grande échelle a été entrepris dans tous les coins du globe, et c'est là que commence l'article intitulé « *Pionnières d'une génération à l'autre* ». Basé sur un entretien avec Nosrat Ardekani, chevalier de Bahá'u'lláh au Maroc, résidant aujourd'hui à Montréal (Québec), ainsi que sur les mémoires de son défunt mari, Husayn Ardekani, cet article examine des vies transformées par l'appel du Gardien, et ensuite soutenues et guidées par la Maison de justice.

Enfin, Gloria Brown, de Hamilton (Ontario), a exprimé l'espoir que lui a insufflé sa participation aux rassemblements de la Communauté internationale bahá'íe en prévision du Sommet de l'avenir des Nations Unies. Elle écrit que la CIB « a mis l'accent sur l'importance de maintenir un point de vue optimiste [...] pour surmonter les défis mondiaux ». Elle est rentrée chez elle remplie d'optimisme, et a ajouté : « Les journées d'action m'ont permis de réaffirmer que les initiatives locales, quelle que soit leur envergure, contribuent de manière significative au progrès mondial. »

1 bahaicanada.bahai.ca

2 Coran, 56:62

Soumission de textes à Bahá'í Canada

La revue et le site Web de Bahá'í Canada sont des lieux où nous pouvons découvrir comment diverses personnes, communautés et institutions peuvent avoir une communication profonde. Où que vous soyez au pays, que vous habitiez une grande ville ou un petit village, nous vous invitons à nous soumettre des articles au sujet du travail en cours pour traduire les Écrits de la Foi en actions, au sujet des nouvelles perspectives se dégageant de telles actions et d'innombrables questions qu'elles soulèvent. Veuillez envoyer articles, photos, observations, réflexions, etc. à l'adresse bcanada@bahai.ca.



Siegfried Schopflocher, le bâtisseur en chef du temple

La contribution essentielle du Canada à la première maison d'adoration bahá'ie d'Amérique du Nord.

Siegfried Schopflocher (1877-1953).

Photo des Archives bahá'ies du Canada

Lorol n'avait certainement pas besoin d'une toute nouvelle Cadillac. Elle avait grandi dans une famille aisée de Montréal qui lui offrait de nombreux privilèges, notamment des voyages luxueux autour du monde. Cela l'aidait surtout à combattre l'ennui. Pour consolider sa place dans la haute société, elle avait épousé un homme d'affaires prospère. Elle continuait à voyager à travers le monde, mais non, une Cadillac toute neuve pouvait attendre. Elle écrivit quelque chose sur une serviette de table et envoya le vieux serveur japonais au bureau du télégraphe¹.

¹ Bruce W. Whitmore, *The Dawning Place: The Building of a Temple, The Forging of the North American Bahá'í Community*. Wilmette, Illinois, Bahá'í Publishing Trust, 1980, p. 132.

En 1929, nous nous trouvons à mi-chemin entre les deux conflits mondiaux, mais aussi à l'aube de la Grande Dépression. Les entreprises faisaient faillite et le chômage atteignait des sommets partout dans le monde. Des villes du monde entier étaient durement frappées, surtout celles qui reposaient sur une industrie lourde. La construction était quasiment arrêtée dans de nombreux pays, tandis que les communautés agricoles et les zones rurales subissaient une baisse dramatique du prix des récoltes. Il faut se rappeler que la crise économique a donné naissance au parti nazi en Allemagne. Il est improbable que Lorol ait deviné quoi que



Lorol Schopflocher (1886-1970).

Photo des Archives bahá'ies du Canada

ce soit sur ce qui allait arriver lors de son voyage au printemps suivant.

Dix ans auparavant, Lorol avait fait connaissance avec May Maxwell, une bahá'ie montréalaise qui faisait partie des premiers adeptes. De plus en plus intéressée par les enseignements de la foi bahá'ie, elle avait décidé de se joindre à la communauté en 1920. Son mari, d'origine allemande, Siegfried « Fred » Schopflocher, suit son exemple l'année suivante. C'est au Centre mondial bahá'í à Haïfa, en Palestine (aujourd'hui Israël), que Lorol se rend au printemps 1929.

Le couple montréalais a joint la communauté bahá'ie au début de l'âge de formation de la Foi, marqué par le décès de 'Abdu'l-Bahá en 1921 et le début du ministère du Gardien, Shoghi Effendi. À l'époque, Fred et Lorol ne savaient pas grand-chose du petit-fils de 'Abdu'l-Bahá, âgé de 24 ans, qui prenait alors la tête de la jeune communauté mondiale à laquelle ils venaient d'adhérer². Et ils en savaient encore moins sur la voie que la communauté allait bientôt emprunter.

Dans les premières années de son ministère, Shoghi Effendi accordait une grande importance à l'établissement des organes administratifs bahá'ís locaux et nationaux et à l'amélioration de leur fonctionnement. Il s'est surtout appuyé pour ce faire sur des lettres adressées aux communautés nationales et locales. Cependant, aucune de ses lettres les plus connues ni aucune de ses importantes traductions n'avaient encore été publiées dans les années 1920, de sorte que la communauté n'avait encore qu'une compréhension limitée des vérités fondamentales de la Foi. Au cours des décennies suivantes,

² Dans son testament, 'Abdu'l-Bahá a désigné Shoghi Effendi comme son successeur et Gardien de la foi bahá'ie.

grâce à leurs fréquents voyages à l'étranger, les Schopflocher développeront cependant une relation très étroite avec Shoghi Effendi et leur compréhension de la mission de la Foi augmentera considérablement.

L'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís des États-Unis et du Canada a été créée en 1925 et Fred en a été membre pendant 15 ans jusqu'en 1947³. Il a ainsi pu participer aux affaires administratives de la Foi en Amérique du Nord. Il s'est toujours intéressé aux propriétés de la Foi, telles celles de Green Acre et de Geyserville⁴. Fred a également effectué diverses missions pour Shoghi Effendi dans diverses régions du monde. On dit par ailleurs que Fred avait une profonde affection pour les amis en Inde⁵.

Après avoir accepté la foi bahá'ie, Fred et Lorol ont découvert une curieuse et imposante structure noire dominant la rive nord du lac Michigan, près de Chicago. Ils ont appris que « 'Abdu'l-Bahá avait lui-même posé la première pierre de l'édifice lors de ses voyages en Amérique du Nord en 1912 et que le choix de la conception architecturale remontait à 1920. Mais les travaux de construction de la maison d'adoration – le futur Temple mère de l'Occident – semblaient stagner.

Il n'est pas étonnant que les travaux de construction aient été lents, compte tenu du petit nombre de bahá'ís en Amérique du Nord et de leurs moyens limités. En décembre 1925, la nouvelle Assemblée spirituelle nationale concevait un « Plan d'action unifiée » pour collecter 400 000 \$ en trois ans, une somme suffisante pour construire la première partie de la superstructure⁶. Cependant, un an plus tard, seulement 50 000 \$ avaient été réunis, et les contributions de 1927 n'avaient pas été plus élevées. La lutte pénible devrait se poursuivre.

Au Congrès national de 1928, un participant a partagé les détails d'une récente conversation qu'il avait eue avec Shoghi Effendi en Terre sainte. Le Gardien avait demandé que l'Assemblée nationale assure les croyants qu'elle ne dépasserait pas son budget, comme elle l'avait fait les années précédentes, et qu'elle affecterait toutes les sommes reçues au-delà de ses besoins budgétaires au Fonds du Temple. L'idée implicite était que les besoins matériels pour la construction du temple devaient avoir la priorité et exigeait des sacrifices⁷.

Fred a pris part à ce Congrès national et a compris d'emblée les conséquences de cette question. Étant un homme extrêmement fortuné, il a spontanément décidé de donner 25 000 dollars au Fonds du Temple. Cela a incité d'autres délégués à suivre son exemple, ce qui a permis de collecter 15 000 dollars supplémentaires. Les contributions ont augmenté de façon spectaculaire après le Congrès et le Fonds du Temple affichait un solde beaucoup plus sain, mais toujours bien en deçà de l'objectif de 400 000 dollars fixé trois ans plus tôt⁸.

³ *Bahá'í World*, The, vol. 12. Wilmette: Bahá'í Publishing Trust, 1980, p.664.

⁴ Connue aujourd'hui sous le nom de Bosch Bahá'í School.

⁵ *The Bahá'í World*, vol. 12. Wilmette, Bahá'í Publishing Trust, 1980, p.664.

⁶ Barron Harper, *Lights of Fortitude*, Oxford, George Ronald, 1997, p. 389.

⁷ Bruce W. Whitmore, *The Dawning Place : The Building of a Temple, The Forging of the North American Bahá'í Community*, Wilmette, Illinois, Bahá'í Publishing Trust, 1980, p. 131.

⁸ Barron Harper, *Lights of Fortitude*, Oxford, George Ronald, 1997, p. 389.



L'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís des États-Unis et du Canada, devant le temple pendant sa construction, en 1938. Rangée arrière, de gauche à droite : George Latimer, Roy Wilhelm, Horace Holley, Leroy Ioas, Siegfried Schopflocher. Au premier rang, de gauche à droite : Allen McDaniel, Dorothy Baker, Amelia Collins, Harlan Ober.

Photo des Archives nationales bahá'íes des États-Unis

Les roses de Haïfa devaient être rouges et en pleine floraison au printemps 1929, lorsque Shoghi Effendi lui-même a remis à Lorol un câble de son mari. Dans ce message, il avait écrit : « Es-tu prête à contribuer jusqu'à 50 000 dollars au Temple, ce qui pourrait signifier que tu devras te passer d'une nouvelle Cadillac cette année ? » En réponse, Lorol a écrit sur la serviette de table le message de sa réponse par câble : « Pourquoi pas 100 000 dollars ? » Fred a répondu : « Tu as gagné. Mon amour à Shoghi Effendi. Affectueusement, Fred »⁹. Un montant supplémentaire de 100 000 dollars a ainsi été ajouté au Fonds du Temple¹⁰. La superstructure du temple a été achevée en 1931, ce qui était une victoire, mais il restait encore beaucoup à faire.

La Grande Dépression a encore assombri les perspectives du Fonds du Temple. Le modeste contingent de bahá'ís disposait de peu de ressources financières, mais beaucoup étaient disposés à s'imposer des privations. Les Maxwell de Montréal¹¹ ont proposé de vendre leur maison de l'avenue des Pins, à Fred et Lorol qui sont à leurs yeux les acheteurs idéaux. Cependant, dans une lettre au Gardien datée du 11 avril 1933, May Maxwell a écrit que « M. Schopflocher pense qu'il ne peut pas acheter la maison, il pense qu'il ne peut pas contribuer davantage au temple, que ce soit de cette façon ou directement¹²... »

9 Harper, Barron. *Lights of Fortitude*. Oxford: George Ronald, 1997, p. 389.

10 Le pouvoir d'achat de 100 000 dollars en 1929 équivaut à environ 1,8 million de dollars aujourd'hui.

11 Sutherland et May Maxwell, éminents bahá'ís de la première heure au Canada.

12 Violette Nakhjavani, *The Maxwells of Montreal: Middle Years 1923-1937, Late Years 1937-1952*, Oxford, George Ronald, 2012, p. 193.

Au cours de cette période, qui s'étend jusqu'au milieu des années 1930, les amis et les collègues de Fred ont remarqué un changement dans son humeur : il est devenu plus irritable et sa personnalité a pris un tour plus critique et négatif. Ils ignoraient les tourments intérieurs qu'il traversait, puisqu'il était très réservé¹³. Né en Allemagne en 1877 dans une famille juive orthodoxe, Fred était le plus jeune de 18 enfants. Il entendait souvent parler de l'intensification de la persécution des Juifs sous le régime nazi. La plupart des membres de sa grande fratrie périrent dans les camps de concentration¹⁴.

Malgré les luttes spirituelles que Fred a dû livrer pendant cette période relativement courte – sans doute fortifié par des prières intenses et une foi perspicace –, son engagement incessant pour la Cause n'en a été que renforcé. En 1937, un nouvel objectif est fixé : réunir 350 000 dollars pour achever l'ornementation extérieure de la maison d'adoration. Fred s'est engagé à verser 100 000 dollars¹⁵ additionnels au Fonds du Temple, une contribution considérable dans le contexte de la Grande Dépression.

Lorsque Shoghi Effendi sensibilisait les croyants à l'importance de la création de la maison d'adoration, Fred semblait l'avoir bien compris, et peut-être mieux que d'autres. Il n'a pas seulement contribué des fonds, il a aussi offert des conseils pratiques basés sur sa longue expérience professionnelle. Il a aussi contribué à ce que les amis

13 Kathryn Jewett Hogenson, *Infinite Horizons: The Life and Times of Horace Holley*, Oxford, George Ronald, 2022, p. 301.

14 Will Van den Hoonard, *Schopflocher, Siegfried (1877 - 1953)*, <https://www.bahai-encyclopedia-project.org/>

15 Le pouvoir d'achat de 100 000 dollars en 1937 équivaut à environ 2,2 millions de dollars aujourd'hui.



De gauche à droite : John Robarts, Winnifred Harvey, inconnue, Fred Schopflocher, [peut-être Lorol Schopflocher], [peut-être Patrick Robarts], debout près de l'entrée inférieure de la maison d'adoration bahá'ie, Wilmette, 1942.

Photo des Archives bahá'ies du Canada

comprennent mieux l'importance de la maison d'adoration dans le développement réel de la Foi.

En 1936, dans une lettre écrite en son nom, Shoghi Effendi indiquait que « c'est principalement grâce à son aide [celle de Fred] indéfectible et très généreuse que le temple de Wilmette a été construit ». Dans une autre lettre écrite la même année en son nom, Shoghi Effendi affirme que le nom de Fred sera « toujours associé » au temple de Wilmette : « S'il n'y avait pas eu le soutien constant et entier, à la fois financier et moral, qu'il lui a si généreusement apporté, cet édifice n'aurait jamais pu être construit avec autant de détermination et d'efficacité ». Shoghi Effendi a désigné ce Canadien d'origine allemande « le bâtisseur en chef du temple »¹⁶.

Lorol était une héroïne de la foi à part entière. Elle a fait le tour du monde à neuf reprises, et elle a visité Shoghi Effendi plusieurs fois pendant ses voyages. Elle a servi et enseigné la foi bahá'ie dans 86 pays, dont la Russie soviétique et l'Iran, s'aventurant souvent dans des territoires dangereux et difficiles. Elle a donné de nombreuses conférences, s'est efforcée de défendre les bahá'ís persécutés et a rencontré de nombreux dignitaires et personnalités¹⁷.

Au fil des années, la communauté bahá'ie canadienne a connu une croissance significative, ce qui lui a permis d'établir sa propre Assemblée spirituelle nationale en 1948. Fred a été élu à cette assemblée et a joué un rôle essentiel dans l'obtention, un an plus tard seulement, d'une reconnaissance officielle de son statut en vertu du droit civil par le biais d'une loi spéciale du Parlement. Shoghi Effendi célèbre cette victoire comme « un fait sans précédent dans l'histoire de la Foi

tant en Orient qu'en Occident »¹⁸. En 1952, Shoghi Effendi demande à Fred d'aider l'Assemblée spirituelle nationale du Canada à établir son Centre national bahá'í.

Fred a été l'une des quelques Mains de la cause de Dieu qui ont appris leur nomination directement de Shoghi Effendi – dans son cas lors d'une visite à Haïfa –, avant qu'elle ne soit annoncée officiellement en février 1952. Un témoin a dit que « Freddie est devenu si blanc que j'ai cru qu'il allait s'évanouir »¹⁹. Fred est retourné au Canada après avoir appris sa nomination, mais avant son annonce officielle. Il a assisté à une réunion de l'Assemblée nationale sans révéler sa nomination à qui que ce soit²⁰.

Trois mois seulement avant sa mort, en 1953, Fred assistait à l'inauguration de la maison d'adoration de Wilmette, à laquelle il avait contribué de manière si remarquable. D'une certaine manière, il semble qu'il ait bénéficié de la possibilité de voir prospérer l'entreprise la plus chère à laquelle son âme avait répondu durant sa vie. Lui et son épouse avaient été comblés par la prospérité matérielle, qu'ils ont utilisée pour faire progresser la Foi à tous les niveaux, du local au mondial, grâce à un engagement total et à une détermination inébranlable. Avec ou sans une Cadillac, c'est la voie qu'ils avaient choisie!

– Vahid Spencer

16 van den Hoonaard, Will, *Schopflocher, Siegfried (1877 - 1953)*, <https://www.bahai-encyclopedia-project.org/>

17 *The Bahá'í World*, vol 15, Haifa, Centre mondial bahá'í, 1976, p. 488.

18 Shoghi Effendi, *Messages au Canada*, 1^{re} édition en français, 2020, Thornhill, Publications Bahá'í Canada, p. 146.

19 *Ministry of the Custodians*, Haifa, Centre mondial bahá'í, 1997 p. 4.

20 van den Hoonaard, Will, *Schopflocher, Siegfried (1877 - 1953)*, <https://www.bahai-encyclopedia-project.org/>



Un groupe de mères lors d'un programme d'alphabétisation pour enfants, qu'elles ont aidé à organiser avec des jeunes.

Des mères se mobilisent en tant qu'actrices sociales et elles promeuvent l'éducation des enfants

En Colombie-Britannique, une animatrice raconte comment, au cours des 18 derniers mois, le travail d'un groupe de mères préoccupées par leurs enfants a débouché sur une vision élargie de ce qu'il faut pour dynamiser un processus éducatif au sein de leur communauté.

Edmonds, au sud-est de Burnaby, en Colombie-Britannique, est un quartier où vivent de nombreuses familles nouvellement arrivées au Canada. « C'est l'un des quartiers les plus diversifiés du Canada », commente Mme Sanaz Niagan, une animatrice qui travaille dans ce secteur. Des familles d'origines chinoise, indienne, colombienne et mexicaine qui prennent part au processus éducatif se sont découvert un sentiment d'appartenance et un objectif grâce à leur préoccupation commune pour l'éducation de leurs enfants.

Ces familles ont d'abord été attirées par le centre du quartier – situé dans un centre commercial et doté d'une

entrée donnant sur la rue – que la communauté bahá'íe a commencé à louer en 2021¹. Bien que l'équipe du quartier se soit concentrée, à l'époque, sur l'autonomisation spirituelle des préjeunes et la formation des animateurs, le centre a attiré l'attention des passants, et les familles ayant des enfants âgés de 11 ans ou moins ont exprimé le désir d'avoir un programme pour leurs enfants. Quelques enseignantes ont alors créé une classe bahá'íe pour enfants.

¹ L'article «Un espace qui leur est propre» daté d'août 2022 expose en détail comment s'est passée l'acquisition du centre du quartier d'Edmonds : <https://bahaicanada.bahai.ca/un-espace-qui-leur-est-propre/?lang=fr>

De nombreuses mères qui amenaient leurs enfants restaient au centre jusqu'à la fin du cours, et l'équipe d'animatrices et d'enseignantes s'est mise à réfléchir à une façon de les faire participer. Quelques-unes de ces amies avaient visité la région de Portal da Glória au Brésil dans le cadre d'une initiative coordonnée à l'échelle internationale qui visait à mettre en commun des connaissances acquises, et les enseignements tirés de cette visite ont permis à l'équipe de mieux comprendre comment une population peut s'approprier son développement spirituel et matériel. Elles étaient impatientes de mettre ces connaissances en pratique dans leur quartier.



Le *Edmonds Youth Education Centre* à Burnaby, en Colombie-Britannique, est un important centre d'activité dans le quartier, où des cours bahá'ís pour enfants sont également organisés.

Répondre aux aspirations les plus élevées d'une population

Mme Niagan, dont le fils participe au cours pour enfants, explique: «Nous nous demandions comment inviter les mères à étudier le Cahier Ruhi 1 peut-être, puis comment agir en fonction de leur réaction. Mais la conversation manquait de naturel jusqu'à ce qu'elles expriment le désir d'apprendre l'anglais.» Les places pour les cours d'anglais destinés aux nouveaux arrivants sont généralement vite comblées dans le quartier, ce qui empêche de nombreuses personnes d'y accéder. Plutôt que de considérer que ce besoin ne correspondait pas au contenu des programmes proposés par le centre, l'équipe a saisi l'occasion qui s'offrait à elle. «Nous avons mis en place un cours d'anglais pour elles au centre pendant que les enfants étaient aux classes pour enfants», explique Mme Niagan. Elle a animé les séances en utilisant des manuels du programme d'autonomisation spirituelle des pré-jeunes axés sur l'alphabétisation.

Après quelques mois de rencontres, Mme Niagan a remarqué que la conversation au sein du groupe composé de sept mères s'orientait naturellement vers les besoins de leurs enfants. Constatant cette évolution, elle les a invitées à étudier le Cahier Ruhi 3: *Enseigner des classes pour enfants*. Même si elles comprenaient que ces mères ne pourraient pas créer leurs propres classes pour enfants, les animatrices ont estimé que le matériel n'était pas seulement bénéfique pour les futurs enseignants de classes pour enfants, mais aussi pour les parents. Mme Niagan décrit ainsi le changement qui s'est opéré dans leur

espace hebdomadaire: «Ces mères ont commencé à étudier le Cahier 3 pour avoir de l'aide pour éduquer leurs enfants, de l'aide dans leur relation avec leurs enfants, et pour répondre à certaines de leurs préoccupations, tout en continuant à améliorer leurs compétences en anglais.»

Les mères ont continué à se réunir une heure par semaine pendant que leurs enfants étaient en classe. Mme Niagan raconte: «Chaque semaine, nous étudions les qualités spirituelles et explorons comment, en tant que mères, nous pouvons cultiver ces qualités chez nos enfants et dans nos familles.» Au début de chaque cercle d'étude, elles réfléchissent aux efforts qu'elles ont déployés au cours de la semaine écoulée.

Un début de transformation personnelle

Leur participation à un processus d'étude, d'action et de réflexion a permis aux mères de prendre davantage conscience des changements qui se produisaient et des nouvelles capacités qui se développaient chez leurs enfants. Selon Mme Niagan, «grâce à ce processus, ces mères ont constaté une transformation importante chez leurs enfants, au début, puis, au fil du temps, dans l'ensemble de leur famille».

Dans un cas, une mère s'est rendu compte que sa fille était traitée différemment de son fils, comme c'est souvent la norme dans sa culture. Elle avait fait des commentaires négatifs sur l'intelligence de sa fille, ce qui avait rendu leur relation un peu tendue. Son fils, doué pour la lecture et l'écriture, jouissait d'une plus grande considération que sa fille, qui

ne réussissait pas aussi bien dans ces matières à l'école. Étudier le Cahier 3 a changé le regard de cette mère sur sa fille.

Les mères ont étudié cette citation: «Considérez l'homme comme une mine riche en pierres précieuses d'une valeur inestimable. Seule l'éducation peut l'amener à en livrer les trésors et permettre à l'humanité d'en profiter²» Mme Niagan explique: «Réfléchir à cette citation l'a aidée à voir que chaque enfant possède ses propres capacités et talents, et que tous n'ont pas les mêmes.» Avec les encouragements des autres mères, qui ont commencé à prendre collectivement conscience des points forts de sa fille, la relation entre la mère et la fille s'est progressivement améliorée.

Une autre mère vit un divorce, et elle et ses enfants traversent une période difficile. Avec le groupe, cette mère a réfléchi au recours croissant de ses enfants à la prière, car cette habitude s'enracine à la maison. Alors que sa famille est confrontée à cette crise, la mère observe que ses deux enfants se serrent souvent dans les bras l'un de l'autre et récitent des prières pour apaiser leur cœur. Dans la classe pour enfants, ils ont appris une prière pour les difficultés, et la récitent les calmement.

S'ouvrir toujours davantage vers l'extérieur

Lorsque les mères ont commencé à observer une transformation dans leur propre famille, elles ont naturellement eu envie d'en faire profiter d'autres personnes. En se consultant, elles ont conclu que, si tous les enfants du quartier avaient accès aux activités éducatives, des problèmes tels que le harcèlement scolaire pourraient être résolus. Elles ont commencé à approcher de nouvelles familles et ont organisé plusieurs fêtes pour enfants afin de leur présenter le processus. Ce fut l'occasion de faire une pause et de réfléchir à ce qui distinguait ces activités éducatives des autres programmes proposés dans le quartier.

Mme Niagan confie que: «Les mères se sont rendu compte que c'est en fait la parole de Dieu qui distingue les programmes de tout le reste et qui permet une telle transformation. Cela

2 *Tablettes de Bahá'u'lláh*, Lawh-i-Maqsúd,



Des préjeunes donnent des cours particuliers à des enfants lors d'un programme d'alphabétisation en juillet 2024, qui s'est déroulé dans une école. Un jeune plus âgé est avec chaque groupe, prêt à apporter son aide si nécessaire.

leur a fait comprendre beaucoup de choses, en particulier sur la façon dont elles envisageaient d'inclure d'autres familles dans le processus.» Le groupe s'est fixé un objectif numérique et a décidé d'aller inviter d'autres personnes. «Elles se sont rendu compte que, si elles se contentaient d'aller chez les voisins, le processus serait très lent et ne leur permettrait pas d'attirer beaucoup de gens. Elles ont donc fait appel aux directeurs d'école et aux coordonnateurs communautaires», explique Mme Niagan.

Elles ont toutefois remarqué que la nature spirituelle du programme constituait un obstacle pour certaines personnes, qui souhaitaient pourtant y participer. Par exemple, une mère qui a immigré au Canada il y a deux ans a décidé de son propre chef de demander à l'enseignante de sa fille de promouvoir la fête pour enfants auprès des autres familles de l'école. L'enseignante lui a répondu qu'elle devait en référer au directeur de l'école. La mère a alors pris rendez-vous avec le directeur.

Au début, le directeur a déclaré qu'il n'était pas en mesure de promouvoir la fête en raison des concepts spirituels contenus dans le matériel et de l'aspect religieux du programme³. Mme Niagan raconte: «Cette mère n'a pas abandonné et elle a fait le rapprochement entre le programme et les problèmes que rencontrent les enfants à l'école, en particulier sa propre fille.» Elle a rappelé au

directeur la série de réunions qu'elle avait eues l'année précédente, parce que sa fille était victime de harcèlement à l'école. Elle a pu expliquer comment le programme avait aidé sa fille à surmonter cette épreuve et a dit au directeur que, s'il voulait mettre fin au harcèlement à l'école, ce genre de concepts était ce dont les enfants avaient besoin; c'était ce qui avait transformé la vie de sa fille.

Plus tard, lorsqu'elle a fait part de ses efforts aux autres mères, elle a expliqué: «C'est la clé que j'ai utilisée pour ouvrir son cœur.» Une fois que le directeur a mieux compris, il a accepté la proposition et a envoyé des invitations à la fête à toutes les familles rattachées à l'école. Quelques heures après cet envoi, l'équipe a reçu 40 nouvelles inscriptions de parents. Cette fête a encore renforcé les capacités de ce groupe de mères: elles ont planifié et réalisé une fête d'une durée de deux jours pour les enfants, tout en faisant participer davantage de parents à une conversation pendant cette fête et lors d'une réunion en bonne et due forme à l'issue de celle-ci.

Favoriser le développement intellectuel des enfants

«Au fur et à mesure que les mères progressaient dans leur étude du Cahier 3, elles ont commencé à soulever d'autres questions», explique Mme Niagan. Une de ces questions concernait le développement scolaire et intellectuel de leurs enfants. Elles estimaient que la principale priorité de l'école primaire au Canada semblait être le développement social, surtout en comparaison de leur pays d'origine. «Elles ont commencé à envisager d'organiser un cercle de lecture et

des cours de mathématiques pour les enfants», poursuit Mme Niagan. Les mois d'été, pendant lesquels il y a un congé d'école, approchaient à grands pas.

Les mères ont commencé à se procurer des ouvrages à lire et ont ensuite abordé la question lors de l'une des réunions communautaires mensuelles du quartier. Leurs préoccupations semblaient s'inscrire naturellement dans le cadre de la discussion sur l'éducation, et elles ont expliqué que leur propre expérience et leur travail avec les écoles leur ont appris que beaucoup d'enfants éprouvent des difficultés à maîtriser la langue et le calcul.

Mme Niagan explique: «Ce qui est ressorti de ce rassemblement communautaire, c'est: "Pendant l'été, pouvons-nous organiser quelque chose qui réponde aux besoins des enfants en matière de calcul et d'alphabétisation; pas seulement des préjeunes, mais aussi à ceux des plus jeunes qu'eux?"» Le modèle proposé par ces familles prévoyait que, pour le calcul et l'alphabétisation, les animateurs et les jeunes plus âgés aident les préjeunes, et que les préjeunes aident les enfants.

Il y a eu deux programmes de trois semaines pour les préjeunes pendant les mois d'été. Les préjeunes se sont réunis pendant les deux premières semaines et, la dernière semaine de chaque programme, les enfants les ont rejoints. Les préjeunes ont donné des cours de soutien en alphabétisation aux enfants pendant le premier programme et en calcul pendant le second. Les mères ont accompagné les jeunes dans ce processus. La précieuse expérience que les préjeunes ont acquise lors des programmes a donné naissance à un cercle de lecture hebdomadaire au centre de quartier, où ils continuent à donner des leçons particulières aux enfants.

Réagir devant les épreuves et les difficultés

Lorsqu'une mère s'est confiée à propos du décès de son père, une autre a suggéré d'organiser une réunion de prière en sa mémoire. Cette conversation a débouché sur une discussion sur la vie après la mort et le but de la vie. Mme Niagan raconte:

³ On peut lire dans la section «Quelques réflexions pour le tuteur»: «Ce qui devrait être clair dès le départ, c'est que l'éducation spirituelle des enfants telle qu'elle est conçue dans la foi bahá'íe diffère fondamentalement de l'imposition de croyances dogmatiques parfois associée à l'éducation religieuse. Elle vise plutôt à favoriser l'amour de la connaissance, une attitude ouverte à l'apprentissage et un désir constant d'étudier la réalité.»



Un programme d'apprentissage du calcul a eu lieu dans le quartier Edmonds en août 2024, avec une structure similaire à celle du programme d'alphabétisation du mois précédent.

«Elles se demandaient pourquoi nous endurons des souffrances et des épreuves dans la vie.» Les mères décrivait leurs épreuves et disaient : «Je suis quelqu'un de bien. Je ne sais pas pourquoi j'ai eu à subir cela.»

«Nous avons eu une brève discussion sur la nature des épreuves et des difficultés, poursuit Mme Niagan. Le lendemain, je les ai invitées à venir en parler davantage du point de vue bahá'í. Nous avons parlé de certains concepts de l'Unité 3 du Cahier 1, qui traite de la vie après la mort. Elles étaient très intéressées et m'ont demandé : "Quel est ce livre?" J'ai répondu : "Vous savez, nous étudions le Cahier 3 ; voici le Cahier 1. Ces concepts font partie de ce qu'on explore dans le Cahier 1."»

Après le dîner ce jour-là, elles ont regardé le film «Lumière du monde» sur la vie de Bahá'u'lláh. «Le film les a beaucoup, beaucoup touchées», explique Mme Niagan. Deux mères sont de confession catholique romaine. «Elles ont fait tellement de parallèles entre Bahá'u'lláh et Jésus-Christ, et mentionné comment l'histoire se répète, comment chaque Manifestation de Dieu vient aider l'humanité et ce que l'humanité lui fait subir», raconte Mme Niagan. Elles en ont appris davantage sur la Beauté bénie et ont posé de nombreuses questions sur sa personne. Par la suite, les mères ont décidé de commencer à étudier le Cahier Ruhi 1 pendant que leurs enfants participaient au nouveau cercle de lecture du centre de quartier.

Renforcer le caractère dévotionnel de la communauté

Pour la plupart des familles, le fait de se joindre aux enfants pour prier avant

leur cours était leur premier contact avec un espace de prière. Cette réunion de prière, qui suit une séance de yoga méditatif animée par l'une des mères au début de chaque cours, donne l'occasion aux enfants de libérer leur énergie créatrice en jouant du ukulélé et en chantant leurs chansons et leurs prières. Ils sont généralement très bruyants et pleins d'entrain. Ensuite, les enfants se répartissent dans leurs classes et les mères poursuivent leur étude du Cahier Ruhi 3.

Désormais, en plus des prières au début des classes pour enfants, les mères organisent une réunion de prière qui se déroule chez elles, à tour de rôle. Les pères et les enfants participent également à ces prières familiales, et les conversations du cercle d'étude du Cahier 3 se prolongent dans cet espace, qui se tient chaque semaine. Le pouvoir de la prière renforce les liens familiaux.

L'attitude de prière du groupe de familles a évolué au fil du temps. Mme Niagan explique : «Ce qui est intéressant, c'est que leur confiance dans le pouvoir de la prière a beaucoup grandi. Lorsqu'elles rencontrent des difficultés, les familles se tournent vers la prière. Dans de nombreux cas, le problème est résolu.»

Créer une nouvelle culture de la parentalité

Comme elles vivent dans un quartier diversifié, les mères ont mentionné qu'elles rencontraient souvent des styles de parentalité et des approches qui diffèrent des leurs. Un exemple présenté au groupe est l'approche de la gestion des conflits entre les enfants. Une mère a déclaré : «Dans la cour de récréation, lorsqu'il y a un conflit ou

qu'un autre enfant frappe mon enfant, je dis à mon enfant de laisser tomber, de pardonner. Mais j'entends ensuite un autre parent dire : " Si quelqu'un te frappe, tu dois lui rendre la pareille."»

En outre, les mères s'inquiètent de l'individualisme en Amérique du Nord, qui peut limiter la participation de la communauté à l'éducation et à la discipline des enfants. «On a l'impression que chacun ne se préoccupe que de sa propre famille», décrit Mme Niagan, exprimant ainsi les sentiments du groupe. Cela peut mener à l'isolement et à l'absence de liens significatifs au sein de la communauté. Elles estiment souvent que la culture de leur pays d'origine permettait une plus grande collaboration dans l'éducation des enfants.

Les mères prennent maintenant des mesures pour remédier à ce problème. Par exemple, «ce groupe de familles aide tous les enfants à développer une attitude de prière. On ne s'occupe pas seulement de son propre enfant. Si elles observent quelque chose chez l'enfant de quelqu'un d'autre, elles peuvent l'aider. Elles ne restent pas passives de crainte d'offenser le parent».

De nouveaux modèles apparaissent, ces mères continuant à identifier les défis, et à les relever grâce au puissant instrument que constitue l'institut. Les espaces où la Révélation de Bahá'u'lláh est mise en application se multiplient et des efforts constants sont déployés pour aller vers les autres, car ces mères offrent l'amour qu'elles éprouvent pour leur famille à tous ceux avec qui elles sont en contact.



Un séminaire de deux jours a eu lieu avant la conférence de l'Association d'études bahá'íes de l'année dernière, au cours duquel les participants ont exploré les questions relatives à la technologie et à la société.

Photo de la Communauté internationale bahá'íe

Réflexions sur le discours sur la technologie et la société

Pendant plusieurs années, en collaboration avec l'Association d'études bahá'íes, un groupe de discussion, composé d'Américains et de Canadiens, cherche à en savoir davantage sur le débat public qui porte sur la technologie et la société.

Pendant quelques années, par l'entremise de son comité sur les projets collaboratifs, l'Association d'études bahá'íes a travaillé avec de petits groupes pour leur permettre de participer au débat dans leur domaine d'une manière plus cohérente et conforme aux enseignements bahá'ís.

S'impliquer dans les débats de la société fait partie intégrante d'une « entreprise unique, unifiée et orientée vers l'extérieur¹ » qui inclut l'expansion, la consolidation et l'engagement social. En ce qui concerne les contributions

bahá'íes aux débats, la Maison de justice a écrit: « À un moment où l'urgence de parvenir à une plus grande unité, fondée sur la vérité incontestable de l'unicité de l'humanité, devient évidente pour un nombre toujours plus grand de personnes, la société a besoin de voix claires capables d'énoncer les principes spirituels qui sous-tendent une telle aspiration »².

Pour examiner les questions importantes de leur domaine, les groupes commencent souvent par lire et discuter des textes choisis,

puis les analysent en fonction d'un cadre conceptuel bahá'í³. L'un de ces groupes s'intéresse aux rapports entre la technologie et la société. Il rassemble des spécialistes et des personnes intéressées par le sujet, puis il organise des ateliers virtuels, des cercles de lecture ainsi que des plateformes de travail collaboratif afin d'analyser en profondeur la manière dont les individus, les communautés et les institutions peuvent s'impliquer activement dans la prise de décision technologique.

¹ La Maison universelle de justice, message à la conférence des corps continentaux de conseillers, daté du 30 décembre 2021.

² La Maison universelle de justice, lettre à toutes les assemblées spirituelles nationales, datée du 9 mai 2020.

³ <https://www.bahaistudies.ca/collaborative-initiatives>



Le groupe de travail «Technologie et société» a préparé des documents pour le séminaire, qui a encadré une consultation avec un groupe plus large. Photo de la Communauté internationale bahá'íe

Dans un message du 28 novembre 2023, la Maison de justice mentionnait une liste de «forces et d'événements destructeurs», dont la «technologie incontrôlée». Par conséquent, l'équipe intéressée par la technologie et la société a entamé une analyse pour comprendre comment intégrer des principes bahá'ís dans la conception, la mise en œuvre et l'utilisation de la technologie. En effet, bien que ce soit l'être humain qui crée et façonne la technologie, celle-ci l'influence, le change, stimule de nouvelles activités et suscite de nouvelles décisions. Les bahá'ís se définissent avant tout comme des êtres spirituels, nobles et doués de libre arbitre. Tandis que nous nous efforçons de servir l'humanité, comment pouvons-nous repenser notre lien avec la technologie pour qu'il s'aligne avec le reste de notre existence?

Pour étudier certains de ces thèmes, une équipe de recherche s'est réunie lors d'un atelier de deux jours avant la conférence de l'Association d'études bahá'íes, qui se tenait à Atlanta, en Géorgie, cette année. Au cours du séminaire, il s'est penché sur cinq notions qui découlent de sa réflexion : la définition de la technologie ; les théories du progrès technologique ; le fait que la technologie n'est pas neutre, mais qu'elle reflète certaines valeurs ; la relation entre la technologie et la culture ; et la nécessité de faire des choix technologiques judicieux. Cet article vise à synthétiser et résumer les idées et les réflexions qui sont ressorties du séminaire.

Nous avons commencé par examiner la notion de technologie elle-même, en explorant les diverses perspectives qui émergent dans le débat public. On peut définir la technologie

comme étant constituée d'objets matériels ou comme des procédés et des réseaux immatériels. Une vision restreinte de la technologie se limite aux objets physiques, aux produits qui permettent de communiquer avec le monde naturel, et qui répondent à des besoins ou résolvent des problèmes, tout en augmentant notre confort matériel (comme les voitures). On peut définir la technologie de manière plus large comme étant les processus, méthodes et systèmes immatériels qui sous-tendent ces avancées (comme les algorithmes d'apprentissage automatique).

Ensuite, l'équipe a abordé des questions cruciales sur la nature de la relation entre l'avancement technologique et la société dans le contexte nord-américain. Il est clair que la technologie est intrinsèquement transformatrice et qu'elle remodèle nos interactions les uns avec les autres et avec notre milieu. La société s'adapte-t-elle aux nouvelles technologies ou les technologies sont-elles le reflet des concepts présents dans la société?

Les membres du groupe ont étudié deux théories connexes, qui impliquent toutes deux un manque de pouvoir de la part de l'individu et de la société : le *déterminisme technologique* et la *technologie autonome*. Selon le premier point de vue, exprimé dans les documents du séminaire : «La technologie détermine le cours de l'histoire. Ce sont les appareils et les machines, et non les hommes, qui sont les principaux moteurs du changement. Les avancées technologiques accélèrent les changements sociaux, et non l'inverse.» Selon une seconde perspective, «la technologie évolue

selon ses propres règles et principes, modifiant la société et avançant d'une manière qui nous échappe désormais» [traduction]⁴.

Ces deux points de vue ont certains mérites pour décrire la réalité sociale actuelle. Toutefois, il est difficile de concilier cela avec le point de vue bahá'í, qui considère chaque personne et chaque communauté comme des acteurs ayant le potentiel d'être des agents actifs de leur propre développement. En effet, si l'on pense à la technologie comme une force autonome qui échappe au contrôle de l'individu, ou encore comme une construction socialement déterminée et inéluctable, on prive les gens du sentiment d'avoir le pouvoir d'agir.

Selon Langdon Winner, un théoricien politique dont l'ouvrage a fait l'objet d'une analyse dans un groupe de lecture en ligne⁵, le «sommambulisme technologique» décrit plus fidèlement la réalité sociale actuelle. Selon sa conception, l'apparente absence de contrôle de la technologie par l'homme n'est pas inhérente. La relation entre la technologie et la société est caractérisée par le fait que les êtres humains «sont délibérément somnambules dans le processus de reconstitution des conditions de l'existence humaine⁶» [traduction], mais cette passivité peut toutefois être surmontée.

5 Winner, Langdon, *The Whale and the Reactor: A Search for Limits in an Age of High Technology*, 2^e édition, University of Chicago Press, 2020.

6 Winner, Langdon, *Technologies as forms of life*, dans Cohen, R. S. et Wartofsky, M. W. (éd.), *Epistemology, methodology, and the social sciences*, 1983, D. Reidel Publishing Company, p. 243-263.

7 Farzam Arbab était physicien et fondateur de l'ONG d'inspiration bahá'íe FUNDEAC. Son article est disponible en anglais à l'adresse suivante : <https://www.ruhi.org/en/useful-links/useful-links/>

4 Kaplan, David M., éd. *Readings in the Philosophy of Technology*, 2^e édition, Lanham : Rowman & Littlefield Publishers, 2009 (paraphrasé)



Certains des participants au séminaire qui avait lieu à Atlanta, en Géorgie, en août 2024.

Farzam Arbab, dans son essai « Promouvoir un discours sur la science, la religion et le développement »⁷, décrit la « paralysie subtile de la pensée » chez ceux qui « célèbrent » ou qui « déplorent » l'idée que la technologie est une force autonome. Il suggère qu'il est nécessaire que non seulement les individus, mais aussi les populations, développent leur aptitude à faire des choix technologiques judicieux.

Le troisième concept suggère que les technologies ne sont pas des moyens neutres pour atteindre des objectifs librement choisis, mais qu'elles reflètent et incarnent certaines valeurs. Certains soutiennent qu'il n'existe pas de technologie intrinsèquement bonne ou mauvaise, mais que cela dépend de l'utilisation qu'on en fait. Toutefois, tout en reconnaissant que les technologies sont souvent utilisées à des fins non intentionnelles et qu'elles peuvent manifestement être mal utilisées, le groupe de discussion s'est efforcé d'énoncer une approche plus nuancée de la technologie et des valeurs.

Chaque technologie prône certaines façons d'être et d'agir dans le monde.

Puisque « les gens ne sont pas neutres », les technologies que nous créons « ne peuvent que refléter les objectifs, les valeurs et les idées de l'homme » [traduction]⁸. Pour saisir le discours actuel et bien qu'elles ne soient pas toujours évidentes à distinguer, il est crucial de saisir quelles valeurs sont attachées à la création, à l'implantation et à l'exploitation d'une technologie. Cela est crucial pour élaborer une perspective bahá'íe sur la technologie.

Par exemple, les technologies grand public, comme les téléphones intelligents, tendent à renforcer un modèle matérialiste de la nature humaine, axé sur l'individu. Les milieux dans lesquels on développe les nouvelles technologies visent des profits élevés, ce qui incarne souvent des valeurs matérialistes contradictoires. Les technologies de consommation semblent promettre une plus grande efficacité tout en nous incitant à y consacrer plus de temps grâce à certaines de leurs caractéristiques de conception. Elles s'engagent à établir des liens, tout en

concevant une expérience numérique personnalisée à chaque utilisateur.

En ce sens, nous avons analysé un impact insidieux, mais constant, connu sous le nom de « nudging » (coup de pouce). L'examen de cette tactique de conception nous a permis de comprendre comment les choix des usagers peuvent être manipulés, mais aussi comment ils peuvent accepter passivement les valeurs intégrées dans la conception de la technologie. Cette étude a fourni aux participants le vocabulaire nécessaire pour décrire une conception de la technologie qui admet à la fois ses avantages et les forces de désintégration qu'elle peut déclencher. L'apparition de courtes vidéos de 30 secondes (« reels ») sur certaines plateformes de médias sociaux, basées sur l'analyse algorithmique des penchants d'une personne, n'est qu'un exemple de cette tactique efficace visant à captiver et à retenir l'utilisateur en ligne. Au cours du séminaire, les participants ont été encouragés à réfléchir aux valeurs sous-jacentes de certaines innovations pour aller au-delà du stéréotype selon lequel la technologie est un outil impartial.

⁸ Kaplan, David M., éd., *Readings in the Philosophy of Technology*, 2^e édition, Lanham : Rowman & Littlefield Publishers, 2009, introduction.

La cinquième notion abordée est la nécessité, pour les individus, les communautés et les institutions, d'acquérir les compétences nécessaires afin de prendre des décisions technologiques éclairées.

Le quatrième sujet abordé au séminaire est celui de la relation entre la technologie et la culture. Nous avons étudié comment la technologie s'étend d'une sphère de la vie à une autre, entraînée par l'enthousiasme technologique. Comme l'explique Winner, «la technologie s'aventure dans des territoires jusque-là inexplorés. L'innovation technologique évolue constamment, passant de ce qu'elle a déjà transformé et exploité à ce qui n'a pas encore été touché» [traduction]⁹. Dans le contexte nord-américain, nous avons étudié l'émergence de la technologie en tant que force «perturbatrice», bouleversant un nombre croissant d'industries et mettant en doute le développement durable de la planète.

Le progrès technique actuel est intrinsèquement lié à la commercialisation. Cela a pour conséquence de restreindre les types de technologies développées, avantageant de manière disproportionnée les populations matériellement aisées. Un tel système, qui impose un transfert technologique à des populations perçues comme «moins développées», en est le fruit. Cette section du matériel a permis aux participants de réfléchir à ce phénomène en fonction de leur propre réalité sociale. Ils ont souvent observé que des avancées technologiques mineures étaient introduites pour stimuler la consommation, tandis que des avancées majeures dans certaines technologies étaient fragmentées pour créer une série d'itérations de produits, ce qui permettait d'augmenter les profits.

Notre conversation sur la technologie et la culture s'est terminée par une analyse rapide du technocratie : les sociétés, en particulier en Amérique du Nord, sont aujourd'hui dominées par des spécialistes techniques qui régissent et imposent l'utilisation et la création de connaissances. Or, le savoir est crucial pour que les individus restent des acteurs efficaces dans la vie collective, mais il va bien au-delà de la simple maîtrise de compétences techniques. Une dépendance excessive à l'égard des solutions techniques aux problèmes peut empêcher l'humanité de participer à un processus collectif d'apprentissage. Le groupe a noté qu'il est plus facile pour les personnes possédant des compétences techniques d'exprimer et de diffuser leur vision du monde, influençant ainsi la culture.

La cinquième notion abordée est la nécessité, pour les individus, les communautés et les institutions, d'acquérir les compétences nécessaires afin de prendre des décisions technologiques éclairées. Selon Winner, notre apathie face à la technologie découle d'une tendance à négliger son fonctionnement. Les mécanismes de la technologie s'estompent dans notre quotidien, nous nous soucions principalement de son bon fonctionnement plutôt que de comprendre son fonctionnement. En ce qui concerne la technologie, Winner écrit : «On ne veut pas se préoccuper de sa structure ou des principes de son fonctionnement interne. On veut juste qu'elle soit là et qu'elle soit utile» [traduction]¹⁰. Par conséquent, le groupe a conclu qu'une enquête sur les valeurs intégrées à la technologie

ne visait pas tant à la condamner qu'à nous donner les moyens, à nous et à nos communautés, de prendre des décisions conformes à nos valeurs.

Cette conversation s'est appuyée sur des directives qui mettaient en relief certaines observations basées sur les efforts bahá'ís d'action sociale et de participation aux discours dominants de la société. Ces observations ont servi de point de départ à une réflexion sur notre capacité à prendre des décisions technologiques. En outre, le cahier Ruhi numéro 13 : *S'engager dans l'action sociale* et le cahier Ruhi numéro 14 : *Participer au discours public* définissent un cadre conceptuel dans ces domaines d'activité.

Après ce séminaire productif, le groupe de discussion est impatient d'explorer les possibilités de collaboration à l'échelon local. En tête de leurs priorités se trouve la mise en place d'un programme de mentorat entre experts du domaine pour examiner les différentes voies à suivre. Les technologies peuvent-elles être conçues pour refléter davantage les valeurs d'une communauté? Le débat sur la technologie est vaste et englobe tous les aspects de la vie humaine. L'élaboration de contributions substantielles à cette conversation nécessite un travail méthodique et concentré sur plusieurs fronts, tandis que le nombre de participants augmente.

– Le groupe de discussion sur la technologie et la société de l'Association d'études bahá'ies

Pour en savoir plus sur ce sujet, lisez l'article «*Technology, Values, and the Shaping of Social Reality*» sur le site Web du *Bahá'í World*, à l'adresse www.bahaiworld.bahai.org, ou écoutez le podcast «*Insights from the Field: Technology, values, and society*» sur le site du *Bahá'í World News Service*, à l'adresse www.news.bahai.org.

⁹ Winner, Langdon, *The Whale and the Reactor: A Search for Limits in an Age of High Technology*, 2^e édition, University of Chicago Press, 2020, p. 174.

¹⁰ Winner, Langdon, *Autonomous Technology: Technics-out-of-Control as a Theme in Political Thought*, 1978, p. 314-315.



Trois générations de pionnières, vivant toutes aujourd'hui à Montréal, au Québec. De gauche à droite : Shanaz Ardekani, Nosrat Ardekani et Nika Ardekani-Djoneidi.

Pionnières d'une génération à l'autre

Rebecca Vachon a interviewé Madame Nosrat Ardekani, chevalier de Bahá'u'lláh, âgée de 93 ans, qui décrit comment un pèlerinage à l'époque du Gardien a mis en branle des générations de pionniers dans sa famille.

Mme Nosrat Ardekani vit dans un petit appartement attenant au sanctuaire, sur l'avenue des Pins Ouest à Montréal. Sa fille et son gendre en sont actuellement les gardiens. Pendant qu'elle partage un repas avec eux, le téléphone sonne à plusieurs reprises. Ils déposent leurs couverts pour répondre et échanger avec les membres de leur famille dispersés dans le monde, puis ils se joignent pour réciter une prière ensemble. L'attachement profond de Mme Ardekani pour la prière remonte à ses années passées en tant que pionnière. Tout a commencé par une conversation qu'elle a eue avec le Gardien alors qu'elle avait une vingtaine d'années et qu'elle était en pèlerinage – une rencontre qui a changé le cours de sa vie. À 93 ans, Nosrat est toujours aussi passionnée.

Elle évoque avec affection l'histoire de sa famille, qui compte quatre générations de pionnières.

Sa mère embrasse la Foi

Shayesteh Rafii, mère de Nosrat, est née en Iran en 1907 dans une famille musulmane. Elle a épousé Ali Akbar Rafii, qui est devenu un fervent bahá'í après leur union. Jusqu'à l'âge de 30 ans, Shayesteh a refusé de s'intéresser à la religion de son mari, suivant les conseils de son guide spirituel, un cheikh. Celui-ci lui avait recommandé de préserver leur mariage pour le bien de leurs enfants, mais de ne pas s'informer sur sa religion. Elle devait également laver et purifier les ustensiles que son époux utilisait. Leur mariage était difficile, et, malheureusement, leur fille de 14

ans est décédée prématurément d'une maladie. Pendant que son mari était parti en pèlerinage à la Maison du Báb, à Chiraz, Shayesteh a fait un rêve mystique : elle a vu sa fille chérie, morte, qui lui disait être très heureuse là où elle se trouvait, grâce aux prières de son père. Ce rêve l'a incitée à lire le Kitáb-i-Íqán, puis, quelques jours plus tard, elle a accepté la foi bahá'íe. Le couple a élevé ses enfants dans la foi bahá'íe et a vécu dans l'harmonie. Avec leur fille, Nosrat, et leur plus jeune fils, Abbas, Shayesteh et Ali Akbar Rafii sont devenus pionniers et ont reçu le titre de chevaliers de Bahá'u'lláh dans les dernières années de leur vie. Leur fille Batul a également été pionnière et a occupé plusieurs postes pionniers jusqu'à la fin de sa vie.

Un pèlerinage aux conséquences dramatiques

Nosrat Ardekani est née en 1931 à Rafsenjan, en Iran. Dès son plus jeune âge, elle se distingue par son esprit vif et sa profonde spiritualité. Elle est l'une des premières filles à être admise à l'école publique de cette ville. Sa famille et celle de son futur mari ont des intérêts commerciaux communs dans la production et la vente de pistaches. C'est dans ce contexte qu'ils se sont rencontrés et ont finalement scellé leur union en 1947, alors que Nosrat avait environ 16 ans. Le premier enfant du couple est une fille.

Nosrat s'anime lorsqu'elle raconte le tournant décisif de sa vie : un pèlerinage qu'elle a entrepris en 1952 avec sa famille élargie, quelques années après la fin de la Seconde Guerre mondiale, à une époque où les pèlerinages étaient de nouveau autorisés. La famille, qui comptait onze membres, a dû se diviser en trois groupes en raison du nombre limité de pèlerins autorisés à la fois. Ainsi, Nosrat est partie avant son mari, qui devait régler certaines affaires. « Lors de notre pèlerinage en Terre sainte avec quelques membres de notre famille », se souvient-elle avec enthousiasme, « le Gardien bien-aimé nous a rendu visite. » Ce pèlerinage a eu lieu juste avant le lancement de la Croisade de dix ans, qui a débuté l'année suivante à l'échelle mondiale.

Elle poursuit en citant le Gardien bien-aimé qui a dit : « Il est temps pour chacun de se lever et de servir la Foi. Le moment est venu de s'ouvrir au monde entier. C'est le plan de dix ans. Chacun doit partir comme pionnier. » Il a demandé à chacun de partir en pionnier, précisant que, si quelqu'un ne pouvait pas le faire, il devait désigner quelqu'un d'autre. Et si il n'avait pas les moyens de le faire, il devait prier pour la réussite du Plan. Il a insisté sur l'importance de la participation de chaque bahá'í à cette entreprise¹. »

Cette rencontre a profondément marqué Nosrat, qui a quitté la Terre sainte sans autre désir que de servir en tant que pionnière. De retour à Téhéran, elle a discuté de cette possibilité avec son mari, mais « il



Husayn et Nosrat Ardekani, jeunes mariés.

n'était pas favorable » à l'idée de tout laisser. Husayn était un homme d'affaires prospère et un membre du comité national des pionniers en Iran. Le couple possédait une grande maison où il recevait beaucoup d'activités bahá'ies. Nosrat a décidé de reporter leur discussion après le pèlerinage de son mari en Terre Sainte. Comme elle le dit plus tard, le Gardien allait transformer son mari – un entrepreneur dynamique et influent – en un serviteur accompli de Dieu.

Lorsque son mari est parti pour Haïfa, Nosrat a prié pour que sa rencontre avec le Gardien éclaire son cœur. Après son pèlerinage, Husayn s'est rendu en Europe pour affaires, puis il est rentré chez lui. Mais il a continué d'être préoccupé par ses affaires. Étant donné qu'il avait trop de travail, Nosrat n'a pas réussi à le convaincre de servir comme pionnier. Ils ont cependant décidé, après s'être consultés, que, plutôt que de partir eux-mêmes, ils allaient déléguer un ami bahá'í. Muhammad Ali Jalili, un ancien ecclésiastique qui avait accepté la Foi, est parti peu après pour le Maroc. Cependant, Nosrat n'était toujours pas satisfaite. Elle a continué à plaider pour que sa famille entreprenne son propre voyage de pionniers, en insistant sur le fait qu'il était important qu'ils contribuent personnellement au projet

Bientôt, des amis bahá'ís sont venus lui rendre visite pour entendre parler de son pèlerinage. En relisant ses notes, Husayn est tombé sur un passage où le Gardien l'assurait de son futur succès en tant que pionnier. Le cœur de Nosrat a fait un bond. L'un des invités l'a interrompu et lui a demandé :

« Mais à qui le Gardien s'adressait-il précisément lorsqu'il a dit cela ? »

« À moi, bien sûr », a répondu Husayn.

« Vous êtes toujours ici, occupé par vos affaires ? », a demandé leur invité.

Nosrat a remarqué que son mari était soudain envahi par des sentiments puissants. Elle comprit que ses prières avaient été exaucées : Husayn avait enfin compris l'appel du Gardien.

Ils se lèvent pour servir comme pionniers au Maroc

Comblés de joie, ils ont tous deux répondu à l'appel pionnier, laissant tout derrière eux pour se rendre à Tanger, au Maroc, avec leur fille âgée de quatre ans. Husayn, sous le coup de la fatigue et des préparatifs, a contracté une maladie qui a contraint sa famille à s'arrêter à Genève, en Suisse, pour y recevoir des soins médicaux. Le médecin lui a prescrit un repos complet de deux ans. Cependant, ils ont décidé de continuer leur voyage et sont finalement arrivés à Tanger en 1953. Ils ont obtenu un visa temporaire de deux mois et ont d'abord séjourné dans un hôtel de luxe, où Husayn a pu se remettre. Quelques jours plus tard, le père et la mère de Nosrat, Shayesteh et Ali Akbar Rafii, se sont joints à eux. Ils s'étaient engagés lors d'une conférence mondiale à Stockholm, en Suède, ils se sont rendus au Maroc, sans même passer par l'Iran. Ils ont été désignés chevaliers de Bahá'u'lláh ainsi que ses parents, son frère, 'Abbás Rafí'í, et Muhammad Ali Jalili, l'ami qu'ils avaient précédemment délégué².

Le couple s'est installé dans un appartement de deux chambres avec les parents de Nosrat. Ils l'ont meublé avec leurs effets personnels qu'ils avaient expédiés de Téhéran. Cependant, les autorités portuaires leur ont injustement demandé de payer une somme importante, en affirmant que leurs tapis persans étaient des articles destinés à la vente plutôt qu'à leur propre usage. Ils n'ont pas pu les convaincre du contraire. Au début, la vie n'était pas facile et ils avaient des difficultés à se procurer de la nourriture. Ils ont décidé d'apprendre

2 Les autres chevaliers de Bahá'u'lláh au Maroc comprennent : Manúchíhr Hizá'í, Hormoz Zende, Elsie Austin, Evelyn Walters, Richard Walters, Mary Suhm et Richard Suhm.

1 Il s'agit de souvenirs des déclarations de Shoghi Effendi et non de ses mots exacts.



La communauté bahá'íe de Tanger, au Maroc, en 1954. Rangée arrière, de gauche à droite : Abbas Rafii, Muhammad 'Ali Jalali, Hormoz Zende, Manouchehr Hezari, Hussein Rouhani Ardekani. Au premier rang, de gauche à droite : Mlle Elsie Austin, Mme Shayesteh Rafii, Ali Akbar Rafii Rafsanjani et Mme Nosrat Ardekani.

le français et ont commencé immédiatement à enseigner la Cause. C'est leur instructrice de français qui a été la première à proclamer sa croyance en Bahá'u'lláh. Avec son mari et sept autres bahá'ís, Nosrat a participé à la création à Casablanca de la première assemblée spirituelle locale du Maroc.

L'apprentissage des langues est devenu une constante du service de cette famille de pionniers. En plus du français, le Gardien les a encouragés à apprendre l'arabe et à enseigner à la population berbère. Nosrat étudie le Coran et en récite des versets pour éclairer les musulmans sur la position du Messager de Dieu. «Un grand nombre de Berbères ont embrassé la foi bahá'íe», se remémore-t-elle, «ainsi que beaucoup d'autres personnes.» Pour Nosrat, le pouvoir de la prière ne fait aucun doute. «Je récitais la Tablette à Ahmad et mes prières étaient exaucées», déclare-t-elle.

Tenerife, aux Îles Canaries

Après avoir appris qu'il y avait un besoin de pionniers sur l'île de Tenerife, dans l'archipel des Canaries, le couple a décidé de quitter le Maroc pour s'y installer en 1955. À cette époque, Nosrat venait tout juste d'accoucher de leur deuxième enfant, une petite fille prénommée Chahine.

Elle était épuisée et souffrait des suites de l'accouchement. Ils habitaient initialement au troisième étage d'un bâtiment où l'approvisionnement en eau potable faisait souvent défaut. Chaque jour, elle récitait en pleurant la Tablette à Ahmad et a bientôt reçu de nombreuses confirmations.

La famille avait engagé une femme de ménage espagnole qui, un jour, est venue voir Nosrat en pleurant. Elle lui a confié qu'après dix ans de promesses, son fiancé ne souhaitait plus l'épouser. Nosrat a prié tous les jours avec ferveur et, le quatrième jour, sa femme de ménage lui a annoncé que son fiancé avait changé d'avis; peu après, ils se sont mariés et sont allés vivre ailleurs. Les voisins étaient intrigués par le pouvoir des prières de Nosrat, qui semblaient conférer des bénédictions à tous ceux qui lui demandaient de prier pour eux, y compris les mères qui avaient des problèmes avec leurs enfants. Ils sont bientôt venus avec divers problèmes et demandes de prières et souhaitaient en savoir plus sur les prières et la foi bahá'íes. Finalement, la famille a emménagé dans une spacieuse villa, d'où elle a continué à enseigner.

L'enseignement actif des pionniers a attiré l'attention du clergé, qui s'opposait farouchement à leurs activités. Les autorités espagnoles

ont refusé de renouveler les visas des Ardekanis, les obligeant à partir avec seulement sept jours de préavis. Ils ont décidé de retourner au Maroc, rejoignant les parents de Nosrat à Larache. L'arrivée de la famille Ardekani a permis de créer la première assemblée spirituelle locale de Larache.

C'est à cette époque que Shoghi Effendi a accordé à la famille la rare possibilité de faire un deuxième pèlerinage. Ils devaient arriver à Haïfa à la fin du mois de novembre 1957, à temps pour la commémoration de l'Ascension de 'Abdu'l-Bahá. Cependant, moins d'un mois avant leur arrivée, le Gardien est décédé subitement, ce qui fut une grande perte pour le monde bahá'í. Bien que profondément attristés, les Ardekanis ont décidé d'accomplir une bonne action en l'honneur du Gardien et d'introduire la religion à Meknès, une ville du Maroc sous domination française.

À Meknès, les Ardekanis ont enseigné la Foi à un cheikh soufi qui est devenu bahá'í et a introduit lui-même la Foi à de nombreuses personnes. La première assemblée locale a été formée peu après. La communauté s'est rapidement développée pour devenir la plus grande communauté bahá'íe du Maroc. Elle a reçu la visite des Mains de la Cause de Dieu, M. Enoch Olinga et M. Tarázu'lláh Samandari. Les bahá'ís ont fondé une société pour acquérir des biens immobiliers, y compris un centre bahá'í. Au fil des ans, la communauté s'étant agrandie, il a été nécessaire de démolir certains murs internes du bâtiment pour pouvoir accueillir tout le monde.

Les parents de Nosrat ont eux aussi déménagé à Meknès. Son père souffrait d'une maladie grave et restait alité, et c'est elle qui s'est occupée de lui chaque jour jusqu'à sa mort. On l'a enterré dans un cimetière bahá'í, que la communauté venait tout juste d'acquérir. Nosrat, accablée de chagrin, envisageait de se rendre à Las Palmas, en Espagne, pour se reposer. Elle a fait un rêve dans lequel son père lui a dit de réciter une prière en persan. Cette prière contenait les mots «Le moment est venu de servir et d'enseigner». Lorsqu'elle s'est réveillée, Nosrat savait qu'elle devait rester et continuer à enseigner au Maroc. En

1958, un an après le décès du Gardien, les Ardekanis ont entrepris leur pèlerinage au moment où 25 Mains de la Cause étaient réunies en conclave.

Dakar, au Sénégal

En 1958, le mari de Nosrat, M. Husayn Rouhani Ardekani, a été élu membre de l'Assemblée spirituelle régionale pour l'Afrique du Nord et de l'Ouest. Dans le cadre de cette fonction, il a effectué des visites au Sénégal, en Gambie et au Liberia. C'est au cours de cette période que le besoin urgent de pionniers au Sénégal s'est fait sentir. Après en avoir parlé en famille, les Ardekani ont décidé de s'installer au Sénégal avec un permis de séjour temporaire.

Shahnaz, la troisième fille de Nosrat, est née avant leur départ pour le Sénégal en 1962. Malheureusement, six mois après leur arrivée à Dakar, leur permis de séjour n'a pas été renouvelé et on leur a ordonné de quitter le pays. Le retour au Sénégal ne s'annonçait pas facile. De retour au Maroc, Nosrat et Husayn ont essayé plusieurs fois d'obtenir un permis de résidence au Sénégal. Cependant, toutes leurs tentatives ont échoué. On est même allé jusqu'à leur interdire de demander un visa dans plusieurs ambassades sénégalaises en Afrique. Nosrat se souvient que Shoghi Effendi avait l'habitude de dire que, lorsque les pionniers étaient refoulés d'un pays en raison de leurs activités, ils devaient persévérer et démontrer que les bahá'ís étaient des personnes pacifiques qui aimaient tout le monde. Grâce aux encouragements de la Maison universelle de justice, après avoir persévéré pendant quatre ans, la famille a finalement obtenu un visa temporaire leur permettant de se rendre au Sénégal et elle s'est installée à Dakar en 1966. Après la deuxième convention internationale bahá'íe, M. Husayn Rouhani Ardekani a été nommé au Corps continental des conseillers pour l'Afrique du Nord-Ouest. Il a servi pendant 22 ans au sein de cette institution.

En 1971, Nosrat et sa famille ont accueilli Rúhíyyih Khánum, et l'ont accompagnée en Gambie. Nosrat se souvient que : « Rúhíyyih Khánum était passionnée par l'enseignement. Nous avons constitué une équipe

d'enseignants et sommes allés enseigner en dehors de la capitale ». Avec dix autres volontaires, Nosrat est montée à bord d'un minibus qui a pris la route principale de la Gambie. À chaque village traversé, Rúhíyyih Khánum désignait deux passagers qui devaient descendre, et à la fin il ne restait plus que Nosrat, Rúhíyyih Khánum et le chauffeur. Arrivés au dernier village, ils ont rencontré le chef du village et ont attiré un attroupement d'habitants curieux de les écouter. Rúhíyyih Khánum s'est tournée vers Nosrat et lui a dit : « C'est à ton tour de parler. » Prise au dépourvu, elle a bégayé : « Je ne sais pas quoi dire. » Rúhíyyih Khánum lui a répondu : « Tourne ton cœur vers Bahá'u'lláh. Demande-lui son aide. Et dis ce que ton cœur te pousse à dire. » Nosrat a parlé, et ce jour-là, douze nouvelles personnes ont accepté de croire en Bahá'u'lláh. Nosrat était déjà une enseignante de la Foi émérite, mais cette expérience lui a insufflé une détermination et une assurance supplémentaires. Par la suite, Nosrat a enseigné partout où elle est allée.

En 1972, Nosrat a donné naissance à son dernier enfant, Chirine. Malheureusement, cette enfant, qui était encore très jeune, a développé une forme rare de cancer du sang. Alors que son troisième enfant était pris en charge par sa mère, Nosrat et son mari Husayn se sont rendus en France pour y chercher un traitement pour Chirine. Après trois ans de souffrance et de traitements infructueux, l'âme de Chirine s'est envolée en octobre 1975 et elle a été enterrée à Montpellier. Nosrat est retournée au Sénégal avec son mari et a repris ses activités, en gardant toujours dans ses prières ses quatre filles chéries.

Après la révolution islamique en Iran, le passeport de Husayn, son mari, a été confisqué par le consulat iranien au Sénégal et il a été condamné à mort par contumace, parce qu'il était bahá'í. Tous leurs biens et possessions en Iran furent confisqués, rendant impossible tout retour dans ce pays. Nosrat et son mari ont remis toutes leurs affaires entre les mains de Dieu et ont poursuivi leurs efforts de pionniers au Sénégal et dans les pays voisins. Malheureusement, la tragédie a encore touché la famille de Nosrat : leur fille

ainée, Shahla, a reçu un diagnostic de cancer du poumon. Heureusement, elle a pu subir une intervention chirurgicale réussie, et son traitement s'est bien déroulé. Cependant, cinq ans plus tard, le cancer est réapparu, et elle est décédée en 1995, laissant derrière elle son mari et ses deux filles.

Le forme de service que Nosrat et son mari ont choisie était faite de crises et de victoires. Ils ont obtenu un permis de résidence du Sénégal et la sérénité s'est peu à peu installée chez eux. Ils ont même fini par obtenir la nationalité sénégalaise. Nosrat a siégé à l'Assemblée spirituelle nationale du Sénégal, formée en 1975. Elle et son mari ont continué à travailler pour les communautés bahá'íes d'Afrique de l'Ouest jusqu'à la mort de Husayn en 2007. Il repose au Sénégal. Aujourd'hui, bien que son âge avancé l'empêche de voyager, Nosrat passe une grande partie de son temps à prier, surtout pour ceux qui travaillent comme pionniers.

Les filles de Nosrat et Husayn, Shahla, Chahine et Shahnaz, ainsi que leurs conjoints et leurs enfants, ont emboîté le pas de leurs parents en s'engageant comme pionniers dans divers pays d'Afrique et au Canada. May, la fille aînée de Shahla, et son mari Nabil sont pionniers à Val-d'Or, au Québec. La fille de Shahnaz, Nika Ardekani-Djoneidi, a servi de pionnière avec Zoutenn, son mari, et leur petite fille née récemment, à Uashat, au Québec.

Outre l'entretien réalisé avec Nosrat Ardekani, cet article a utilisé comme source le document intitulé « *Husayn Rouhani Ardekani: Chevalier de Bahá'u'lláh* » de Thierno Ousmane Ndiaye. Il a été écrit et imprimé en Gambie en collaboration avec la famille.



Le livre porte sur les principes fondamentaux de la foi bahá'íe. Ils sont comme des rayons de lumière qui éclairent la réalité. PPhoto de Yasha Shodjaee-Zrudlo

Un nouvel ouvrage à l'intention des préjeunes explore les principes bahá'ís

Une animatrice décrit le programme intensif auquel elle a participé à Montréal (Québec) durant lequel un groupe de préjeunes a étudié le livre « *Rayons de Lumière* ».

Paru en septembre 2023¹, *Rayons de Lumière* est le quatorzième ouvrage développé pour le programme d'autonomisation spirituelle des préjeunes. Il explore les principes de la Foi et met en évidence l'impact de la révélation de Bahá'u'lláh sur la transformation de la société.

Le programme d'autonomisation spirituelle des préjeunes comporte deux catégories de documents: les livres d'inspiration bahá'íe et ceux dont le contenu est explicitement bahá'íe. Si les livres d'inspiration bahá'íe « puisent largement dans le pouvoir de la parole de Dieu, à la fois en citant directement les Écrits et en tissant les enseignements de la Foi dans la présentation de thèmes intellectuels, moraux et spirituels² », ils

« ne sont pas intrinsèquement religieux et ne traitent pas de sujets qui sont spécifiquement bahá'ís »³.

Rayons de lumière appartient à la deuxième catégorie, qui inclut aussi les livres *Esprit de foi* et *Le pouvoir de l'Esprit saint*. Normalement, les préjeunes étudient d'abord ces deux ouvrages. Les trois livres traitent explicitement des croyances fondamentales bahá'íes et discutent de la manière dont ces croyances doivent se traduire en actions dans le cadre de la vie de la communauté⁴. Il est important de noter que ces deux catégories de contenu s'adressent à tous les préjeunes. Les préjeunes bahá'ís devraient étudier les ouvrages d'inspiration bahá'íe, et les jeunes de la collectivité ont plaisir à étudier des documents explicitement bahá'ís.

Rayons de lumière se penche sur les paroles et l'exemple de 'Abdu'l-Bahá qui a élucidé les principes énoncés par Bahá'u'lláh, tels que la recherche de la vérité, l'harmonie de la science et de la religion, l'élimination de tous les préjugés, l'égalité des hommes et des femmes, l'établissement de la justice, l'unité de l'humanité et l'éducation universelle.

Sophie Turbide a animé l'étude de ce livre dans le cadre d'un programme intensif de six jours en français auquel son groupe a participé l'été dernier. Elle explique: « Le livre *Rayons de lumière* porte sur les principes fondamentaux de la foi bahá'íe et sur l'idée que le soleil de la vérité s'est levé et qu'il illumine le monde entier par ces principes ».

Ce livre d'une centaine de pages est considéré comme l'un des plus avancés du programme. Il se base sur les concepts des documents précédents,

1 Le livre a été publié dans un format de prépublication, ce qui signifie que, sur la base de l'expérience acquise sur le terrain, des modifications pourront lui être apportées avant sa publication.

2 Cahier Ruhi numéro 5, p. 94.

3 <https://www.ruhi.org/fr/spiritual-education-for-all-ages/>

4 Cahier Ruhi numéro 5, p. 96.

comme la révélation progressive; la nature humaine, composée d'un aspect supérieur et d'un aspect inférieur; ainsi que sur des capacités telles que la compréhension de textes. L'histoire, qui se déroule dans un grand centre urbain, met en scène les discussions d'un groupe de préjeunes et de leur animateur. Selon Mme Turbide: «les préjeunes avaient les mêmes réflexions que les personnages du livre, ce qui leur a permis de mieux comprendre les préoccupations des jeunes face au monde.»

La leçon sur l'élimination des préjugés de toutes sortes a particulièrement touché les préjeunes et les a aidés à décrire leur propre réalité. Provenant de milieux ethniques et culturels variés, certains d'entre eux, ainsi que leurs amis, font face à des stéréotypes dans leur vie de tous les jours. «Ces principes touchent à des choses dont ils parlaient déjà», explique Mme Turbide. Parmi les autres sujets qu'ils ont trouvés particulièrement intéressants, citons l'exploration de l'agnosticisme, ainsi que le scepticisme contemporain à l'égard de la science.

«Les préjeunes sont pleinement conscients de l'état actuel du monde et des répercussions de cet état. En analysant les Écrits et en évaluant la manière d'appliquer ces principes à leur vie quotidienne, ils peuvent avoir des échanges profonds et significatifs. Ils sentent qu'ils ont des choses à communiquer à leurs amis», ajoute-t-elle.



La joie régnait durant le programme. En plus de l'étude, il comportait des jeux et des activités artistiques. Photo de Yasha Shodjajee-Zrudlo.

«Les préjeunes sont pleinement conscients de l'état actuel du monde et des répercussions de cet état...Ils sentent qu'ils ont des choses à communiquer à leurs amis.»

Le livre les incite, par exemple, à tourner leur attention loin des caractéristiques physiques et matérielles, comme le sexe, le statut économique ou la race des gens, pour se concentrer plutôt sur la pureté de leur cœur. Selon 'Abdu'l-Bahá, c'est ce qui distingue les êtres humains les uns des autres aux yeux de Dieu.

Une autre section examine la nécessité d'éliminer les extrêmes de la richesse et de la pauvreté. Les jeunes sont invités à étudier en détail la proposition de 'Abdu'l-Bahá d'établir dans chaque village un dépôt général pour répondre aux besoins des pauvres. Les contributions à ce dépôt dépendraient des revenus et des dépenses de chacun. Pour mieux comprendre cette idée, les jeunes sont invités à calculer ce que les différents agriculteurs devraient au dépôt, le cas échéant, en fonction de leurs bénéfices nets.

Le livre démontre également que les actions de 'Abdu'l-Bahá représentent le parfait exemple de la mise en pratique de ces principes. Il se base ainsi sur le matériel des cours bahá'ís pour enfants, qui présente des histoires tirées de la vie de 'Abdu'l-Bahá pour illustrer les qualités spirituelles. «Cela illustre l'unité du parcours éducatif», souligne Mme Turbide. «Comme les documents pour les cours pour enfants, *Rayons de lumière* aide les préjeunes à établir une connexion avec 'Abdu'l-Bahá et à s'inspirer de l'exemple de sa vie».

Mme Turbide a exprimé sa surprise de constater que, bien que le programme ait eu lieu peu après la fin de l'année scolaire et que les jeunes semblaient fatigués en fin de journée, ils ont tous affirmé avoir trouvé le livre très captivant. Les échanges et les ressources étudiés au cours de la journée ont véritablement enrichi leur réflexion.



L'été dernier, à Montréal (Québec), un groupe de jeunes a étudié le livre *Rayons de lumière*.



Gloria Brown (à gauche) avec son collègue Nabil Sami lors de leur participation aux Journées d'action au siège des Nations unies.

Associer les efforts locaux et mondiaux pour transformer la société

Gloria Brown, une jeune femme de Hamilton (Ontario), décrit son expérience au Sommet de l'avenir des Nations Unies auquel elle a participé durant son stage au Bureau des Nations Unies de la Communauté internationale bahá'íe à New York.

Cette année, j'ai eu la chance d'assister en ligne le Bureau de la Communauté internationale bahá'íe aux Nations unies (CIB), en menant des recherches sur des projets liés à la liberté de croyance religieuse ainsi qu'au rôle de la jeunesse dans la promotion de la transformation sociale, à tous les niveaux, de la base jusqu'au niveau international.

Ces projets s'inscrivent dans des thématiques plus vastes que la Communauté internationale bahá'íe aborde dans le cadre de ses activités auprès des Nations Unies. Au niveau international, la Communauté internationale bahá'íe collabore avec d'autres organisations, offrant des perspectives issues des enseignements bahá'ís et de l'expérience de la communauté mondiale bahá'íe pour relever les défis mondiaux.

Fin septembre, les Nations Unies ont accueilli le Sommet du futur à leur siège de New York. Ce sommet a rassemblé un groupe représentatif d'acteurs mondiaux afin qu'ils puissent se mettre d'accord sur la façon de bâtir un avenir plus prospère. Dans les jours précédant le sommet, deux « journées d'action » ont rassemblé des représentants de la société civile, des jeunes, des gouvernements et des organisations internationales afin qu'ils discutent des défis mondiaux urgents, comme le changement climatique, l'inégalité et la paix. J'ai eu la chance de prendre part à ces journées d'action dans le cadre de mes recherches. Quatorze des événements organisés lors de ces journées l'ont été ou ont été coparrainés par la CIB.

Les journées d'action ont été bien plus qu'une simple rencontre d'esprits.

Elles ont constitué un moment crucial pour faire progresser le dialogue sur la manière dont l'humanité peut travailler collectivement en vue d'un avenir durable et juste. Les discussions ont porté sur la nécessité impérieuse de réformer la gouvernance mondiale pour s'assurer que les institutions soient proactives, inclusives et en mesure de faire face aux défis complexes de notre époque. Les sessions se sont déroulées dans un climat d'urgence, mais aussi d'espoir, car elles ont mis en évidence l'importance cruciale que revêtent la collaboration, la consultation et une vision partagée du futur de l'humanité pour faire face aux défis qui l'attendent.

La communauté mondiale bahá'íe a été un acteur clé dans l'organisation de ces discussions. Grâce à ses apports, elle a mis l'accent sur l'importance des principes moraux et spirituels



Gloria Brown (deuxième à partir de la gauche) avec d'autres représentants qui ont participé aux Journées d'action.

dans les processus décisionnels et sur la nécessité de cultiver un état d'esprit positif face aux défis mondiaux. L'un des événements les plus marquants des Journées d'action fut la réunion organisée par la CIB sous le thème «Place à l'optimisme: une condition préalable à la réussite dans des temps difficiles». Cette séance a réuni des membres de la CIB, des personnalités éminentes, des jeunes ambassadeurs et des dirigeants de la société civile. Le but était de discuter des moyens permettant à l'humanité de faire face aux multiples défis qui la menacent, en mettant l'accent sur la résilience, l'espoir et l'unité. L'événement a non seulement mis l'accent sur l'importance de maintenir un point de vue optimiste, mais a également mis en évidence la nécessité de la consultation et de l'action collective en tant qu'instruments essentiels pour surmonter les défis mondiaux.

Les contributions de la Communauté internationale bahá'íe mettent en évidence une capacité remarquable à combiner les dimensions spirituelles et morales dans le discours mondial. Elles

offrent des perspectives qui soulignent l'unité de l'humanité et la nécessité de justice et d'équité dans tous les domaines décisionnels. Cette approche globale est de plus en plus reconnue comme essentielle pour atteindre les objectifs de développement durable des Nations unies. La participation à ces séances a été une expérience profondément inspirante. Elle a mis en évidence l'interconnexion des efforts locaux et mondiaux, ce qui m'a fait prendre conscience que, même si j'habite Hamilton, en Ontario, et que mes projets sont locaux, ils font partie d'un mouvement plus vaste au niveau mondial visant la transformation sociale. J'ai adapté ma démarche auprès des familles nouvellement immigrées et des jeunes de mon quartier selon les enseignements tirés de cette rencontre. Ces enseignements mettent l'accent sur l'importance de l'unité, de la résilience et du rôle de l'action locale dans la progression globale des communautés.

Les journées d'action m'ont permis de réaffirmer que les initiatives locales, quelle que soit leur envergure, contribuent de manière significative

au progrès mondial. Que ce soit en soutenant l'intégration des nouveaux arrivants grâce au programme d'autonomisation spirituelle des préjeunes ou en participant aux discussions internationales sur les objectifs de développement durable, nous sommes tous des acteurs d'un mouvement mondial visant à bâtir un monde plus juste, plus pacifique et plus durable. Mon expérience m'a inspirée, me faisant réaliser que chaque étape accomplie sur le plan local contribue à un effort mondial d'envergure.

– Gloria Brown

Pour en savoir plus sur la participation de la Communauté internationale bahá'íe au Sommet de l'avenir : <https://www.bahai.fr/sommet-de-lavenir-tracer-la-voie-vers-une-paix-fondee-sur-une-identite-commune/>.

RENSEIGNEMENTS - ÉCHELON NATIONAL

Assemblée spirituelle nationale

Secrétariat : secretariat@bahai.ca

Téléphone : 905 889-8168 Télécopieur : 905 889-8184

Trésorerie : treasury@bahai.ca

Comité de rédaction du Bahá'í Canada : bahaicanada@bahai.ca

Congrès national et de circonscriptions : conventions@bahai.ca

Bureau des affaires publiques : publicaffairs@bahai.ca

Service des registres : records@bahai.ca

Portail des membres : Utilisez le portail des membres pour mettre à jour vos informations personnelles dans la base de données nationale, participer aux élections bahá'íes et contribuer aux fonds de la Foi.

Connectez-vous ou inscrivez-vous en visitant le site

Web <<https://member.bahai.ca/member/>>. Pour vous inscrire, vous aurez besoin des informations de votre carte d'identité bahá'íe.

Il est aussi possible de contribuer aux fonds de la Foi par l'intermédiaire du trésorier de votre assemblée spirituelle ou de votre conseil régional bahá'í. Vous pouvez aussi faire une contribution par l'intermédiaire de l'Assemblée spirituelle nationale. Veuillez alors écrire votre chèque au nom du « fonds bahá'í canadien » et le poster à l'adresse: Service de la trésorerie, Centre national bahá'í, 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8.

Les fonds de la Foi auxquels vous pouvez contribuer incluent les suivants :

Le fonds local (uniquement par contribution à une assemblée spirituelle locale ou au système en ligne)

Le fonds national

Le fonds de délégation

Le fonds continental

Le fonds immobilier de la communauté

Le fonds international bahá'í de développement

Le fonds d'aide humanitaire

Le fonds de la maison d'adoration nord-américaine

Le fonds de collaboration internationale

Le fonds international

Le fonds de dotation du Centre mondial

Le fonds du temple canadien

RENSEIGNEMENTS - ÉCHELON RÉGIONAL

CONSEILS DES INSTITUTS

Colombie-Britannique et Yukon

203-3823 Henning Dr.
Burnaby, BC, V5C 6P3
institute@bc.bahai.ca
604 619-5859

Alberta

ibsecretary@ab.bahai.ca

Saskatchewan et Manitoba

rib@skmb.bahai.ca

Ontario

instituteboard@ontariobahai.org

Québec

secretariat@institutbahaiqc.org

Provinces de l'Atlantique

institute.board@atlantic.bahai.ca

CONSEILS RÉGIONAUX BAHÁ'ÍS

Colombie-Britannique

PO Box 2871 Vancouver Main
Vancouver, BC, V6B 3X4
council@bc.bahai.ca
250 507-2765

Alberta

PO Box 33018 RPO
Panorama Hills
Calgary, AB, T3K 0A1
bcasecretary@ab.bahai.ca

Saskatchewan et Manitoba

521 McMillan Ave
Winnipeg, MB, R3L 0N4
rbc@skmb.bahai.ca

Ontario

7200 Leslie Street,
Thornhill, ON, L3T 6L8
council@ontariobahai.org
905 889-8168

Québec

84, ch. Juniper
Chelsea, QC, J9B 1T3
secretariat@conseil.bahaiqc.org
819 743-7778

Provinces de l'Atlantique

313 Arcona Street
Summerside, PE C1N 2X1
regional.council@atlantic.bahai.ca
902 439-7263

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Pour acheter des livres bahá'ís en français, communiquez avec le

Service de distribution bahá'í – Canada (SDBC)
Achetez des livres bahá'ís en ligne du Service de distribution bahá'í à l'adresse suivante
<https://distribution.bahai.ca/pages/french-materials>

Courriel : SDBC@bahai.ca

Téléphone : 418 692-2402

Pour acheter des livres bahá'ís en anglais et en persan, communiquez avec le

Bahá'í Distribution Service
<https://distribution.bahai.ca/>

Courriel : bds@bahai.ca

Téléphone : 905 889-8168

Pour servir comme enseignant itinérant ou pionnier au Canada ou à l'étranger, veuillez communiquer avec le Bureau des pionniers : pioneer@bahai.ca, ou 905 889-8168.

Pour communiquer un changement

d'adresse, utilisez le Portail des membres en ligne, et informez-en votre assemblée spirituelle locale, votre conseil régional ou le Service des archives de l'Assemblée spirituelle nationale, en indiquant votre nom, votre ancienne adresse, votre nouvelle adresse et votre numéro d'identification bahá'íe à l'adresse suivante :

Services des registres,

Centre national bahá'í,

7200, rue Leslie, Thornhill, ON, L3T 6L8;

Téléphone : 905 889-8168;

Télécopieur : 905 889-8184;

Courriel : records@bahai.ca

Pour obtenir une recommandation écrite du

Centre national bahá'í avant de visiter un pays autre que les États-Unis, faites une demande au Service des registres, au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8; téléphone : 905 889-8168; télécopieur : 905 889-8184; courriel : records@bahai.ca.

Pour faire une demande de pèlerinage (pour un pèlerinage de neuf jours ou une visite de trois jours), communiquez directement avec le Centre mondial bahá'í en visitant le site des pèlerinages bahá'ís <https://pilgrimage.bwc.org>, ou par la poste, ou comme suit : *Office of Pilgrimage, PO Box 155, 3100101, Haifa, Israel*; ou en télécopiant une demande au numéro : 011-972-4-835-8507.

Mariage Un mariage bahá'í ne peut pas avoir lieu sans l'autorisation d'une assemblée spirituelle locale. Veuillez communiquer avec l'assemblée qui a juridiction là où le mariage doit avoir lieu. Le Service des registres à l'adresse records@bahai.ca peut vous fournir les coordonnées dont vous avez besoin.

Pour soumettre textes et photos au Bahá'í

Canada : écrivez à bahaicanada@bahai.ca ou au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8. Les documents soumis au Bahá'í Canada seront considérés pour publication en ligne ou dans la revue imprimée.

Le droit de Dieu - huqúqu'lláh

« Le huqúqu'lláh est en effet une loi importante. Il est du devoir de chacun de faire ce don, car c'est la source de la grâce, de l'abondance et de tous les biens. C'est une bénédiction qui accompagnera toutes les âmes dans tous les mondes de Dieu, celui qui possède, le Très-Généreux. » *Huqúqu'lláh: Une Compilation*, n° 1.

Renseignements importants au sujet du paiement du huqúqu'lláh

A la suite de conseils reçus du Conseil mondial des mandataires du huqúqu'lláh, le Conseil des mandataires du huqúqu'lláh au Canada a établi un système central pour inscrire les paiements et délivrer les reçus au Service de la trésorerie du Centre national bahá'í. Les paiements du droit de Dieu (le huqúqu'lláh) ne sont plus remis aux mandataires adjoints ou aux représentants du huqúqu'lláh.

Les paiements doivent être envoyés directement à la **trésorerie du huqúqu'lláh** au Centre national bahá'í, à l'adresse 7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8. La trésorerie du huqúqu'lláh délivrera un seul reçu qui servira à la fois d'accusé de réception et de reçu officiel aux fins de l'impôt. Il revient à chaque personne de décider si elle désire se servir de ce reçu lorsqu'elle fera sa déclaration d'impôt. Les chèques, les traites bancaires et les mandats bancaires ou postaux doivent être faits payables au « **fonds bahá'í canadien** » et assignés au « **huqúqu'lláh** » ou au « **droit de Dieu** ». Il est possible de payer le droit de Dieu en se servant du système de contribution en ligne à l'adresse <<https://member.bahai.ca/member/>>. Il est nécessaire de fournir son numéro d'identité bahá'íe avec chaque paiement.

Le paiement du huqúqu'lláh ne doit pas être fait par les soins d'une assemblée spirituelle locale.

Les **questions** au sujet du droit de Dieu, (le huqúqu'lláh) devraient être adressées au représentant ou au mandataire délégué le plus près de vous.

Les membres du Conseil des mandataires du huqúqu'lláh sont :

اعضای هیات امنای حقوق الله در کانادا

Mme Golru Azizi-Ashraf

M. John Bruce MacLeod, trésorier

Mme Charlotte Mosleh, secrétaire
613 290-1004
bot.huquq.canada@gmail.com

D^{re} Afsaneh Oliver

M. Faran Vafaie, président

اطلاعیه مهم در خصوص نحوه پرداخت "حقوق الله"

با توجه به راهنمایی هیأت بین المللی امنای حقوق الله، هیأت امنای حقوق الله در کانادا برنامه مرکزی جدیدی را برای دریافت وجوه، صادر کردن رسید و نگهداری سوابق حقوق الله در اداره مالی دفتر محفل ملی کانادا برقرار کرده است. لذا امور مربوط به حقوق الله دیگر توسط افراد معاونین و یا نمایندگان امین حقوق الله اجرا نخواهد شد. وجوه مزبور مستقیماً باید به صندوق حقوق الله به آدرس زیر ارسال گردد:

trésorerie du huqúqu'lláh au Centre national bahá'í à l'adresse 7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8
خزانه دار هیأت امنای حقوق الله رسید وجوه دریافت شده را که در عین حال رسید مالیاتی نیز محسوب میگردد برای فرستنده ارسال خواهند داشت. تقدیم کنندگان حقوق الله میتوانند از این رسید ها در زمان تهیه اوراق مالیاتی استفاده نمایند. در روی چک، حواله بانکی یا پستی باید عبارت « **Fonds bahá'í canadien assigné au «huqúqu'lláh»** » ذکر شود. شماره تسجیل بهائی نیز باید در هر پرداخت قید گردد. از چندی پیش امکان پرداخت حقوق الله از طریق سایت اینترنتی <https://member.bahai.ca/member/> و با استفاده از کارتهای اعتباری نیز میسر شده است. وجوه تقدیمی برای حقوق الله به هیچ وجه نباید توسط محافل روحانی محلی ارسال شود.